

SONS 2020 D'HIVER

DU 17 JANVIER
AU 08 FÉVRIER #29

DOSSIER DE PRESSE

ISEECOLORS

CONTACT PRESSE • PHOTOS • ACCRÉDITATIONS

Dominique Trémouille dom@iseecolors.fr • 06 87 17 44 80

Damien Besançon damien@iseecolors.fr • 06 87 22 39 70

Manuel Figueres manuel@iseecolors.fr • 06 34 06 04 18

CONTACT PRESSE LOCALE

Catherine Flahaut-Spicq

cat.flahaut.sonsdhiver@gmail.com / 01 41 73 11 65

BILLETTERIE

01 46 87 31 31 billetterie ouverte à partir du 1er décembre 2019
www.sonsdhiver.org Sons d'hiver - domaine départemental
Chérioux / 4 route de Fontainebleau 94407 Vitry s/Seine cedex
administration : 01 41 73 11 65



Rejoignez-nous !



#29

PROGRAMME

DU 17 JANVIER AU 08 FÉVRIER

17 vendredi / 20h30
Janvier

ECAM / LE KREMLIN-BICÊTRE

KRIS DAVIS
"Diatom Ribbons"

VIJAY IYER presents
THE RITUAL ENSEMBLE

18 samedi / 20h30
Janvier

Auditorium Jean-Pierre Miquel
VINCENNES

**CLAUDIA SOLAL &
BENOÎT DELBECQ**
"Hopetown"

**FRED FRITH /
EYE to EAR ENSEMBLE**

19 dimanche / 15h
Janvier

MAC VAL- Musée d'art contemporain
du Val-de-Marne / VITRY s/SEINE

FRED FRITH
"Composer pour l'image"

Projection / Rencontre /
Performance

23 jeudi / 20h
Janvier

Théâtre de CHOISY-LE-ROI

**COURTOIS / ERDMANN /
FINCKER** "Love of Life"

**QUATUOR BÉLA &
ALBERT MARCOEUR**
"Si oui, oui. Sinon non."

24 vendredi / 20h
Janvier

Théâtre Romain Rolland / VILLEJUIF

**MIKE LADD /
MATHIEU SOURISSEAU**
"Reverse Winchester"

ERIC BIBB "Here I Stand"
Hommage à Paul Robeson

25 samedi / 20h30
Janvier

TCI / PARIS 14^e

Turkish Psychedelica Night
.....

ELEKTRO HAFIZ

BABA ZULA feat.
MAD PROFESSOR

28 mardi / 20h30
Janvier

Espace Jean Vilar / ARCUEIL

KAZE & IKUE MORI

**NATE WOOLEY
COLUMBIA ICEFIELD**

30 jeudi / 20h30
Janvier

! P O C ! / ALFORTVILLE

JOHN MEDESKI SOLO

JAIMIE BRANCH
"Fly or Die II"

31 vendredi / 20h30
Janvier

Théâtre Jacques Carat / CACHAN

**PAUL WACRENIER
HEALING ORCHESTRA**

**ANDREW CYRILLE /
WILLIAM PARKER / ENRICO
RAVA** "Tribute to Cecil Taylor"

01 samedi / 20h30
Février

Salle Jacques Brel
FONTENAY s/BOIS

**JAMIE SAFT
"NEW ZION" TRIO**

**BILL LASWELL
METHOD OF DEFIANCE**

02 dimanche / 17h
Février

Musée du quai Branly - Jacques
Chirac / PARIS 7^e

**WU FEI & SHANIR EZRA
BLUMENKRANZ**

04 mardi / 20h
Février

Théâtre Claude Debussy
MAISONS-ALFORT

BAND HOUSING plays
RANDY WESTON

**HERMETO PASCOAL
& GRUPO**

06 jeudi / 20h
Février

Théâtre Antoine Vitez-Scène d'Ivry
IVRY s/SEINE

SERGE PEY invite
**BEÑAT ACHIARY
& JULEN AXIARY**

LE CRI DU CAIRE

07 vendredi / 20h
Février

Maison des Arts / CRÉTEIL

WILL GUTHRIE SOLO

**THE ART ENSEMBLE
OF CHICAGO (1969-2019)**

To "Great Black Music -
Ancient to the Future"
Version Orchestrale

08 samedi / 20h
Février

Maison des Arts / CRÉTEIL

**CYRO BAPTISTA &
BRIAN MARSELLA**
"These are the Songs"

**LETIERES LEITE &
ORKESTRA RUMPILEZZ**
feat. **TONY ALLEN**

2020

Sons d'hiver #29...

ou une exploration des développements de musiques créatives en perpétuel mouvement, avec comme point de départ ce qu'on appelle le "jazz", mais envisagé ici comme une matrice générant une infinité de métissages musicaux. Car, de la collision des genres, du rapprochement des cultures, de la poésie des langues, de l'aspérité des formes et de la folie des rythmes naît une myriade de musiques innovantes qui sont le cœur du projet artistique du festival.

L'enchevêtrement fertile de la langue, des mots et des sons comme source de poésie totale est l'objet de plusieurs projets invités cette année. Citons "Si oui, oui. Sinon non." du poète du réel Albert Marcœur et du Quatuor Béla; le puissant "Cri du Caire" du poète soufi égyptien Abdullah Miniawy menant à la transe; la poésie d'action du libertaire Serge Pey qui invite à ses côtés les musiciens improvisateurs basques Beñat Achiary et Julen Axiary; les chansons imaginaires et improvisées de la chanteuse Claudia Solal en duo avec le pianiste Benoît Delbecq; le projet "Reverse Winchester", sorte de blues primitif libérant des saillies de noise-folk ou de musique improvisée, réunissant le rappeur Mike Ladd et le guitariste Mathieu Sourisseau. La musique dans son rapport à l'image et à la dramaturgie se présentera à travers l'évocation dense et puissante de l'œuvre du romancier américain Jack London dans le programme "Love of Life" du trio composé de Vincent Courtois, Daniel Erdmann et Robin Fincker; et à travers un zoom sur le travail de composition/improvisation pour l'image du guitariste et compositeur britannique Fred Frith. Outre la première de son ensemble "Eye to Ear" dédié à ses musiques de films et de documentaires, Fred Frith se verra consacrer une après-midi entière au MAC VAL - Musée d'art contemporain du Val-de-Marne avec au programme projection documentaire, rencontre-conférence et performance.

Les rencontres interculturelles, les hybridations stylistiques diverses et variées et la recherche de symbioses sont les terrains sur lesquels s'inventent les musiques du futur. Il en va ainsi de la rencontre du jazz contemporain made in USA de Vijay Iyer et de la tradition musicale indienne ("The Ritual Ensemble" avec les musiciennes Ganavya Doraiswamy et Rajna Swaminathan); de celle entre le rock psychédélique turc du groupe Baba ZuLa et le beat unique de l'un des chefs de file du dub anglais Mad Professor; de la collision de drum'n'bass, dub, electronica et jazz du bassiste et producteur américain Bill Laswell avec son groupe "Method of Defiance"; du dialogue entre musique folklorique chinoise et moyen-orientale du duo Wu Fei (guzheng) / Shanir Ezra Blumenkranz (oud); de la rencontre entre jazz afro-américain et reggae avec le "New Zion Trio" du claviériste Jamie Saft accompagné de la paire rythmique rêvée : Brad Jones (basse) / Hamid Drake (batterie).

Cette vingt-neuvième édition souligne la volonté de trouver un point d'équilibre entre le souhait de faire découvrir de nouveaux artistes, et celui de ne jamais oublier les grands maîtres. Nous accueillerons une nouvelle génération de musiciens qui redistribuent les cartes dans le champ des musiques créatives (Kris Davis, Jaimie Branch, Paul Wacrenier, les membres de Band Housing, Nate Wooley, Wu Fei, Shanir Ezra Blumenkranz, Jamie Saft), tout autant que des musiciens pionniers (Hermeto Pascoal, Roscoe Mitchell et Famoudou Don Moye de l'Art Ensemble of Chicago, Tony Allen, Fred Frith, Bill Laswell, Ikue Mori, William Parker, Andrew Cyrille, Enrico Rava) ou des projets honorant des figures historiques (l'hommage à Cecil Taylor par trois de ses anciens complices Andrew Cyrille, William Parker et Enrico Rava; l'hommage à Randy Weston par la jeune garde française du groupe Band Housing, émanation de l'Umlaut Big Band; l'hommage à Paul Robeson par son bluesman de filleul Eric Bibb).

En proposant un focus autour du Brésil, le festival met en évidence son envie de partir à la découverte de la diversité des cultures de notre monde. Ainsi, le "sorcier" brésilien Hermeto Pascoal, multi-instrumentiste et compositeur de génie, ancien acolyte de Miles Davis, nous fera l'honneur d'une de ses rares apparitions en France. Le percussionniste brésilien Cyro Baptista, membre du cercle rapproché du compositeur américain John Zorn, viendra présenter son nouveau projet "These are the Songs", où il déconstruit des chansons traditionnelles avec le pianiste Brian Marsella. Et enfin, pour la première fois en France, nous accueillerons l'Orkestra Rumpilezz, fabuleux big band de jazz afro-brésilien venu de Salvador de Bahia, inspiré par la culture musicale du culte sacré du Candomblé, et dirigé par le musicien et chef d'orchestre Letieres Leite. Pour parfaire l'équation de ce concert incandescent, ce dernier invite Tony Allen, batteur responsable du groove iconique de Fela Kuti et fin esprit frappeur. Swing parfait pour le dancefloor, en clôture du festival.

Fabien Simon, directeur du festival Sons d'hiver

Festival Sons d'hiver. 29ème édition. 27 concerts, près de 150 musiciens de tous horizons, 3 semaines et 4 weekends, du 17 janvier au 8 février 2020, dans une quinzaine de lieux en Val-de-Marne et à Paris.

// TAMBOURS-CONFÉRENCES

(Sous réserve de changements)

Dans les salles de concert mais aussi dans les conservatoires, les écoles, les universités, les centres culturels et les médiathèques, chez les libraires et les disquaires du Val-de-Marne et de Paris, Sons d'hiver organise une série de rencontres - les Tambours Conférences - avec certains des artistes programmés. Chaque fois, la parole est donnée à un ou plusieurs musiciens s'exprimant ouvertement, faisant le lien entre mémoire musicale et imaginaire social, revenant sur leurs savoir-faire, savoir-vivre et savoir-bruire de musiciens dans la société du 21^{ème} siècle.

"Trois musiciennes d'aujourd'hui et de demain"

KRIS DAVIS & DJ VAL JEANTY & TERRI LYNE CARRINGTON

À l'heure où la question de la place et de la représentation des femmes se pose avec une acuité nouvelle dans le monde du jazz (et pas seulement), trois musiciennes nord-américaines aux parcours très divers témoigneront de leurs expériences, non seulement en tant que femmes, mais en tant qu'artistes, en tant que citoyennes et en tant qu'individus.

↳ **Rencontre avant-concert**

. **vendredi 17 janvier, 18h30, ECAM, Le Kremlin-Bicêtre** (infos pratiques p.33. Entrée libre dans la limite des places disponibles)

"Composer pour l'image"

FRED FRITH

Imaginez deux pôles magnétiques. L'image et le son. Que (se) passe-t-il de l'un à l'autre, quels courants d'énergie circulent ? Fred Frith se demande depuis toujours ce qu'il se passe entre les polarités d'une musique qui s'improvise face aux images et d'une musique qui se compose à partir du montage final : « *Quel est le monde sonore de base que nous souhaitons habiter ? Quel est le rapport entre la musique et la conception sonore globale ?* »

↳ **Rencontre**

. **Dimanche 19 janvier, 15h, MAC VAL, Vitry-sur-Seine** (infos pratiques p.33. Tarif unique : 5 euros. Sur place. Dans la limite des places disponibles). **(Détail de l'après-midi complète (3 parties) Projection / Rencontre / Performance musicale p.7)**

"Influences"

FRED FRITH

Fred Frith traverse les mondes de la musique depuis des années : le rock, le jazz, l'improvisation, le contemporain... En Europe, aux Amériques, en Asie... Les disques qu'il a enregistrés, mais aussi les disques qui l'ont marqué, sont comme des boussoles au gré de ses pérégrinations. Retour sur son, comme on dit retour sur image : à lui de les rejouer pour nous chez le disquaire militant Souffle continu, pour préparer nos prochains voyages.

↳ **Séance d'écoute**

. **Lundi 20 janvier, 18h, Souffle Continu, Paris 11^e** (infos pratiques p.33. Entrée libre dans la limite des places disponibles)

"Une dérive à travers les textes de Marcœur : sens, contresens et non-sens dans les paroles qui se disent et les situations qui se vivent"

ALBERT MARCŒUR

Dans la serre tropicale de son langage, Albert Marcœur fait ce qu'il veut avec les mots, le vocabulaire, la syntaxe, avec les sens et les sons. Il arrache les mauvaises herbes de la normalité, cultive les fleurs sauvages ou carnivores de l'absurde, plante des histoires comme des cactus. Tout ça en musique, dans des musiques qui n'ont l'air de rien ou qui prennent tous les airs. Visite guidée de son labyrinthe mental.

↳ **Rencontre**

. **Mercredi 05 février, 10h30-12h, Université Paris 8, Saint-Denis** (infos pratiques p.33. Entrée libre dans la limite des places disponibles)

Salle A072, la salle se situe dans la bâtiment A. Indication à partir de l'entrée de l'université, située en face de la station de Métro St-Denis Université (ligne 13).

"L'Art Ensemble of Chicago a 50 ans, et il est né à Paris"

ROSCOE MITCHELL & FAMOUDOU DON MOYE

Il est presque inutile de le rappeler : l'Art Ensemble of Chicago est l'une des formations les plus importantes et les plus révolutionnaires du champ jazzistique – de ce qu'ils ont été les premiers à appeler la « Great Black Music ». Mais il est intéressant en revanche de rappeler que le groupe a trouvé sa forme originale, après des années de recherches dans le South Side de Chicago, lors d'un séjour de plusieurs années à Paris, entre 1969 et 1972. Pour leurs cinquante ans, les deux derniers membres originaux reviennent sur les événements qui ont bouleversé le monde de la musique.

↳ **Rencontre**

. **Jedi 06 février, 18h30, University of Chicago, Paris 13^e** (infos pratiques p.33. Entrée libre dans la limite des places disponibles).

. RENCONTRE avec GERALD HORNE autour de son livre "Paul Robeson, artiste et révolutionnaire"
À l'occasion de la publication de son livre aux éditions Otium.

↳ **Projection/ Rencontre**

. **Mercredi 22 janvier, 20h** (ouverture des portes à 19h), **Le Hangar, Ivry-sur-Seine** (infos pratiques p.33. Entrée libre dans la limite des places disponibles). **(Détail de cette soirée p.8)**

// WORKSHOP

PIERRE-ANTOINE BADAROUX

Tout en veillant à créer une musique profondément originale, une musique de notre temps, Pierre-Antoine Badaroux et les différents avatars du collectif Umlaut explorent depuis des années les histoires de la musique, en réinterprétant des répertoires issus du jazz le plus classique au jazz le plus expérimental, ainsi que de la musique contemporaine. Lors de ce workshop ouvert à toutes et à tous, le saxophoniste reviendra sur le sens d'une démarche qui n'est pas récapitulative, mais de réinvention, et détaillera certaines de ses méthodes.

. **Lundi 27 janvier, 14h-17h, Université Paris 8, Saint-Denis** (infos pratiques p.33. Entrée libre dans la limite des places disponibles)

Amphi X, dans la cour entre les Bâtiments A et G. Indication à partir de l'entrée de l'université, située en face de la station de Métro St-Denis Université (ligne 13).

// MASTER CLASSE

ITIBERE ZWARG (bassiste percussionniste de Hermeto Pascoal)

En partenariat avec l'EDIM de Cachan.

. **À venir, EDIM, Cachan** (infos pratiques p.33. Sur réservation. T.01 46 63 01 25).

// RÉSIDENCE PAUL WACRENIER : HEALING ORCHESTRA : Free Jazz For The People!

Prenant racine dans les grandes traditions du Free Jazz et de la Great Black Music, et dans la lignée du workshop de Charles Mingus, du Liberation Music Orchestra ou encore du Black Earth Ensemble de Nicole Mitchell, cet orchestre de Jazz de 13 musiciens (cordes, cuivres, multi-percussions, et avec comme invité pour cette création : le grand clarinettiste Sylvain Kassap) réussit la symbiose entre écriture fine et improvisation libre, entre free jazz, musiques traditionnelles et contemporaine, musique de transe et orchestrale, musique de rage et de lutte, de mystère et de rêve. Healing Orchestra célèbre et poursuit l'histoire des musiques créatives...

Du 23 au 30 janvier, 6 jours de résidence au Théâtre de Cachan pour la création du nouveau répertoire : Free Jazz For The People! avec en invité le clarinettiste et compositeur Sylvain Kassap, et en première représentation le 31 janvier à 20h30 dans le cadre du festival.

// Concert, Paul Wacrenier Healing Orchestra : "Free Jazz For The People!", 31/01, 20h30, Théâtre Jacques Carat, Cachan

(+ d'infos sur le concert p.19)

Concerts

vendredi 17 janvier - 20h30 ECAM / LE KREMLIN-BICÊTRE	TC* KRIS DAVIS "Diatom Ribbons" VIJAY IYER PRESENTS THE RITUAL ENSEMBLE	Inédit / Sortie de disque Inédit	P.4 P.4
samedi 18 janvier - 20h30 Auditorium Jean-Pierre Miquel / VINCENNES	CLAUDIA SOLAL et BENOÎT DELBECQ "Hopetown" TC* FRED FRITH EYE to EAR ENSEMBLE	Sortie de disque Création	P.5 P.6
dimanche 19 janvier - 15h MAC VAL / VITRY-SUR-SEINE	TC* FRED FRITH "Composer pour l'image"	Projection / Rencontre / Performance	P.7
mercredi 22 janvier - 20h Le Hangar / IVRY-SUR-SEINE	RENCONTRE avec GERALD HORNE autour de son livre "Paul Robeson, artiste et révolutionnaire"	Projection / Rencontre	P.8
jeudi 23 janvier - 20h Théâtre de Choisy-le-Roi / CHOISY-LE-ROI	COURTOIS / ERDMANN / FINCKER "Love of Life" TC* LE QUATUOR BÉLA & ALBERT MARCOEUR "Si oui, oui. Sinon non."	Sortie de disque	P.9 P.10
vendredi 24 janvier - 20h Théâtre Romain Rolland - VILLEJUIF	MIKE LADD / MATHIEU SOURISSEAU "Reverse Winchester" TC* ERIC BIBB "Here I Stand" - Hommage à Paul Robeson	Sortie de disque Création	P.11 P.12
samedi 25 janvier - 20h30 Théâtre de la Cité internationale / PARIS 14 ^e	ELEKTRO HAFIZ BABA ZULA feat. MAD PROFESSOR	Turkish Psychedelica Night	P.14
mardi 28 janvier - 20h30 Espace municipal Jean Vilar / ARCUEIL	KAZE & IKUE MORI NATE WOOLEY COLUMBIA ICEFIELD	Création Inédit	P.15 P.16
jeudi 30 janvier - 20h30 Le POC d'Alfortville / ALFORTVILLE	JOHN MEDESKI SOLO JAIMIE BRANCH "Fly or Die II"	Sortie de disque	P.18 P.18
vendredi 31 janvier - 20h30 Théâtre Jacques Carat / CACHAN	. PAUL WACRENIER HEALING ORCHESTRA : "FREE JAZZ FOR THE PEOPLE !" . ANDREW CYRILLE / WILLIAM PARKER / ENRICO RAVA "Tribute to Cecil Taylor"	Résidence de création Inédit	P.19 P.20
samedi 1er février - 20h30 Salle Jacques Brel / FONTENAY-SOUS-BOIS	JAMIE SAFT "NEW ZION" TRIO BILL LASWELL METHOD OF DEFIANCE	Inédit Inédit	P.22 P.22
dimanche 2 février - 17h Théâtre Claude Lévi-Strauss au musée du quai Branly - Jacques Chirac / PARIS 7 ^e	WU FEI & SHANIR EZRA BLUMENKRANZ	Inédit	P.24
mardi 4 février - 20h Théâtre Claude Debussy / MAISONS-ALFORT	W* BAND HOUSING PLAYS RANDY WESTON M* HERMETO PASCOAL & GRUPO		P.26 P.26
jeudi 6 février - 20h Théâtre Antoine Vitez - Scène d'Ivry / IVRY-SUR-SEINE	SERGE PEY invite BEËNAT ACHIARY & JULEN AXIARY LE CRI DU CAIRE		P.27 P.28
vendredi 7 février - 20h Maison des Arts / CRETEIL	WILL GUTHRIE SOLO TC* THE ART ENSEMBLE OF CHICAGO (1969-2019) To "Great Black Music - Ancient to the Future" (Version Orchestrale)	Sortie de disque Événement	P.29 P.30
samedi 8 février - 20h Maison des Arts / CRETEIL	CYRO BAPTISTA & BRIAN MARSELLA "These are the Songs" LETIERES LEITE & ORKESTRA RUMPILEZZ feat. TONY ALLEN	Inédit Inédit	P.32
(TC)* Tambours-Conférences			
vendredi 17 janvier - 18h30 ECAM / LE KREMLIN-BICÊTRE	KRIS DAVIS & DJ VAL JEANTY & TERRI LYNE CARRINGTON "Trois musiciennes d'aujourd'hui et de demain"	Rencontre avant concert	P.1
dimanche 19 janvier - 15h MAC VAL / VITRY-SUR-SEINE	FRED FRITH "Composer pour l'image" + de détails sur la projection, rencontre et performance musicale		P.1 P.7
lundi 20 janvier - 18h Souffle Continu / PARIS 11 ^e	FRED FRITH "Influences"	Séance d'écoute	P.1
mercredi 22 janvier - 20h Le Hangar / IVRY-SUR-SEINE	RENCONTRE avec GERALD HORNE autour de son livre "Paul Robeson, artiste et révolutionnaire"		P.8
mercredi 05 février - 10h30 Université Paris 8 - SAINT-DENIS	ALBERT MARCŒUR "Une dérive à travers les textes de Marcœur : sens, contresens et non-sens dans les paroles qui se disent et les situations qui se vivent"	Rencontre	P.1
jeudi 06 février - 18h30 University of Chicago - PARIS 13 ^e	ROSCOE MITCHELL & FAMODOU DON MOYE "L'Art Ensemble of Chicago a 50 ans, et il est né à Paris"	Rencontre	P.1
(W)* Workshop			
Lundi 27 janvier - 14h-17h Université Paris 8 - SAINT-DENIS	PIERRE-ANTOINE BADAROUX		P.2
(M)* MASTER CLASSE			
Date et horaire à venir EDIM - Cachan	ITIBERE ZWARG (bassiste percussionniste de Hermeto Pascoal)		P.2

INFORMATIONS PRATIQUES

20h30 | LE KREMLIN-BICÊTRE

VENDREDI 17
 JANVIER

Espace Culturel André Malraux (ECAM)

Infos pratiques / Téléphone & adresse (p.33)

20€ (TP) / 15€ (Abonné Sons d'hiver +TR) / 9€ (moins de 26 ans)

KRIS DAVIS "Diatom Ribbons" / INÉDIT / SORTIE DE DISQUE

Kris Davis piano / DJ Val Jeanty platines / Terri Lyne Carrington batterie

Son toucher de piano pourrait cataloguer Kris Davis parmi les pianistes intimistes de la nouvelle scène internationale. Pourtant, son jeu, pointu, organique et sans compromis, supporterait davantage une analogie avec la photographie ou le cinéma, tant il cherche l'éblouissement, qu'avec les tréfonds de l'âme explorés par la psychanalyse. Tant pis pour ce bon vieux Sigmund. Kris Davis pratique l'introspection à cœur grand ouvert. Bien entendu, et de son propre aveu, la jeune Canadienne, nommée en 2017 *rising star pianist* par *Downbeat*, cherche à se perdre dans le son qu'elle produit. Mais c'est pour coller au plus près d'une matière vivace qu'il faut révéler. Pour s'en convaincre, il suffit d'écouter un morceau comme *Golgi Complex*, extrait de son dernier album "Diatom Ribbons" sorti en octobre 2019 chez Pyroclastic Records. Cette galette est dédiée aux diatomées, algues unicellulaires et autres thèmes prisés en science nat'. Sous l'oculaire de son piano, apparaît ainsi tout un micro-monde à la

beauté vivace, dense et brutale, occupé par les *voicings* aériens rapportés d'une écoute attentive des *Petites esquisses d'oiseaux* d'Olivier Messiaen, par la musique de Youssou N'Dour et quelques chiens de faïence comme Marc Ribot et Ches Smith.

Le noyau de l'album est un trio, ce trio où la platine et la batterie viennent quadriller l'aire d'improvisation pour mettre en jeu un microcosme que ne renierait pas Claude Debussy. Terri Lyne Carrington et Val Jeanty ont rejoint Kris Davis à la suite d'une résidence en janvier 2018 au Stone, club initié à New York par John Zorn, dont Kris Davis a joué quelques-unes des ses *Bagatelles*. La frappe mélodique et engagée de Terry Lyne Carrington jointe à la culture hip hop et aux field recordings de Val Jeanty ont lancé les premières étincelles d'un trio qui crame définitivement l'entêtement qu'ont certains à ranger le féminin du joli coté des choses.

↳ **Sortie de disque** le 04 octobre 2019, "Kris Davis' Diatom Ribbons" (label Pyroclastic Records)

// **Tambours-Conférences**, Rencontre avant concert, "Trois musiciennes d'aujourd'hui et de demain", Kris Davis, DJ Val Jeanty & Terri Lyne Carrington, 18h30 (+ d'infos, p.1)

VIJAY IYER PRESENTS THE RITUAL ENSEMBLE / INÉDIT

Vijay Iyer piano / Yosvany Terry saxophone, percussions / Ganavya Doraiswamy voix, instruments
Rajna Swaminathan mridangam

Coutumier de reprises de pépites pop comme *Human Nature* de Michael Jackson, familier des bréviaires sur l'art du break et les modulations du groove, aguerris aux relectures dentellières des harmonies incisives de Stravinsky, Vijay Iyer est ce qu'on peut appeler un pianiste de son temps. Non pas un pianiste à la mode, mais bien un pianiste du 21^{ème} siècle.

Né en 1971, il se consacre à la maîtrise des formes savantes et populaires, au sens du discours collectif et des porosités de répertoire, variations solistes sur un héritage pianistique parfaitement digéré — Monk, Cecil Taylor, notamment. Et le natif d'Albany de prétendre, malgré lui, au statut de surdoué du jazz actuel. Professeur à Harvard depuis 2014, il a été récompensé à plusieurs reprises : étoile montante du piano en 2009, meilleur album en 2010 pour "Historicity". Il est également, en 2012, le premier artiste à recevoir cinq *Downbeat awards* dont artiste jazz de l'année, meilleur album et compositeur de l'année.

Tout cela vient nourrir une musique qui doit beaucoup à l'art de la combinaison. Même lorsqu'il traque des structures sous-jacentes complexes, le choix toujours très précis de ses partenaires permet à Vijay Iyer de ne laisser affleurer qu'un jeu de miroitements lumineux. Les spectateurs de son duo avec Craig Taborn pour Sons d'hiver en 2012, se souviennent avec bonheur des équations rythmiques résolues dans la joie. Car en plus d'être un pianiste brillant, Vijay Iyer est également doué pour les calculs offerts par les mathématiques et la physique. Pianiste américain d'ascendance tamoule, Vijay Iyer est aussi réputé pour la relecture contemporaine de ses origines indiennes mêlée à une approche scientifique de la musique. Avec le Ritual Ensemble, le pianiste vise l'extase, compose en quartet et entrelace la musique classique et les vocalises de l'Inde du Sud aux rythmes afro-cubains et les bouscule par ceux du Mridangam. Ce dialogue conjugue des énergies contrastées à la recherche d'un sacré fort d'une universalité transculturelle puissante.

20h30 | **VINCENNES**
SAMEDI 18 | **Auditorium Jean-Pierre Miquel**
JANVIER | Infos pratiques / Téléphone & adresse (p.33)
20€ (TP) / 15€ (TR) / 10€ (Abonné Sons d'hiver)

CLAUDIA SOLAL et BENOÎT DELBECQ / "Hopetown" / SORTIE DE DISQUE

Claudia Solal voix / **Benoît Delbecq** piano

Claudia Solal et Benoît Delbecq se connaissent depuis toujours, mais il a fallu attendre leur projet commun dans le cadre du réseau transatlantique *The Bridge*, où ils furent associés aux Chicagoans Tomeka Reid, Katie Young et Lou Mallozzi, pour que le rapprochement décisif ait lieu. Avec leur formation franco-américaine, la chanteuse et le pianiste avaient décidé de s'approprier les 36 "poèmes de jeunesse" écrits par James Joyce et réunis sous le titre *Chamber Music*. Les textes étaient destinés à être dits, chantés, psalmodiés, tus même, laissant à une musique improvisée l'entière liberté de la forme et du fond, en regard, en abîme. Et pour ce faire, le groupe pouvait se scinder en sous-ensembles (différents solos, duos, trios) afin de jouer de toutes les densités possibles, telles les pièces mobiles, d'un recueil de poèmes.

C'est à cette occasion, lors de l'un de ces duos, que Claudia Solal et Benoît Delbecq se sont découverts un vaste terrain d'entente et ont commencé à explorer leur propre univers, avec d'autres textes, ceux de la chanteuse, passant d'une langue à l'autre, d'une émotion à l'autre.

Si Claudia Solal s'est faite remarquer dans le monde du jazz dès son premier album au titre programmatique, "My Own Foolosophy" en 1998, et à travers de prestigieuses collaborations (avec Yves Rousseau, Lee Konitz, Archie Shepp, Martial Solal...), elle s'est progressivement aventurée vers d'autres horizons, depuis son trio "La Théorie du Chaos" avec Médéric Collignon et Le Duy Xuân. Elle a quitté le répertoire des standards pour parcourir d'autres confins, tous imprégnés d'une même fantaisie poétique, en duo avec Benjamin Moussay, en trio avec Les Voyageurs de

l'Espace (Didier Petit et Philippe Foch) ou avec son quartet Spoon Box. Avec un rare pouvoir de suggestion qui allie l'introspection à l'expressivité, son bouquet de voix et de techniques vocales juxtapose superbement des pastels de jazz, des brisures qui rappellent Björk ou Beth Gibbons, ainsi que les diverses sources vocales de notre modernité, des *Folks Songs* de Luciano Berio à plus de cinquante ans d'improvisation musicale. Benoît Delbecq partage l'exploration des mêmes confins, entre héritage et affranchissement du jazz, dérive de l'improvisation à plusieurs, innovations contemporaines de la musique savante, goût de la pop de préférence bancale ou rêveuse. Adeptes du piano préparé et des effets électroniques, Delbecq ne cesse de traverser le champ jazzistique dans toute sa largeur : de l'improbable Institute for Artistic and Cultural Perception d'Alan Silva à son intenable collectif Hask, de la fréquentation de Steve Lacy ou de Mal Waldron aux études suivies auprès de Steve Coleman ou de Muhal Richard Abrams, et jusqu'aux recherches menées avec les formations Kartet, The Recyclers ou Silencers, et ses propres trios et quintets, souvent internationaux.

Et chaque fois, il a l'art et la manière de rendre son piano submersible, d'inventer une musique en immersion.

De Solal à Delbecq, il a commencé à (se) passer quelque chose, qui transforme décidément la musique de chambre close des mots, en musique d'antichambre ouverte à tous les vents des sons et des sens.

↳ **Sortie de disque** le 18 janvier 2020, "Hopetown" (RogueArt)

FRED FRITH EYE to EAR ENSEMBLE / CRÉATION

Fred Frith guitare, piano, composition, direction / **Zeena Parkins** accordéon, harpe, claviers

Charles Hayward batterie, mélodica / **Xavière Fertin** clarinettes / **Tilman Müller** trompette, bugle, piano

Ada Gosling-Pozo violon / **Karoline Höfler** contrebasse / **Camille Émaille** percussions

S'il est un musicien contemporain qui mérite d'être qualifié d'inclassable, qui s'est comporté comme un véritable touche-à-tout *de génie* depuis le début de sa carrière, c'est bien le guitariste, bassiste, violoniste, compositeur et improvisateur Fred Frith. Qui d'autre pourrait ainsi se vanter d'avoir joué avec Robert Wyatt et Joëlle Léandre, Katia Labèque et Violent Femmes, Richard Thompson et Evan Parker, Miya Masaoka et Brian Eno ?

Tout a commencé en 1968 avec la formation du groupe de rock Henry Cow, aux côtés de Tim Hodgkinson, Lindsey Cooper, John Greaves et Chris Cutler. Il s'agissait de rock, peut-être "progressif" comme on disait à l'époque, ou d'"avant-rock", un mixte improbable où se reconnaissent les influences des Shadows, de Frank Zappa et Captain Beefheart, de John Coltrane, John Cage et Derek Bailey... Lorsque, dix ans plus tard, le groupe choisit de se saborder, c'est en vérité pour proliférer en de multiples nouveaux ensembles avec les uns et avec les autres, et de nouveaux alliés : Art Bears, News from Babel, Skeleton Crew, Cassiber... qui se retrouvèrent dans un collectif international de multiples formations inadaptées aux genres musicaux et aux fonctions commerciales, Rock in Opposition, coupant et recoupant en permanence les cartes des esthétiques, des identités et des politiques culturelles. Dans la foulée, Fred Frith s'exila à New York où, au début des années 1980, il se mêla à tout ce que la ville comptait d'expérimentateurs transgressifs : John Zorn, Bill Laswell, Eugene Chadbourne, Ikue Mori, Tom Cora, Zeena Parkins, Butch Morris, The Residents, The Golden Palominos, Material ou Massacre... Et il a ensuite diversifié davantage encore ses expérimentations, entre les continents, avec des jeunes rockers au chômage des quartiers défavorisés de

Marseille, avec des quatuors de guitares électriques ou des quartets de saxophonistes, pour des ensembles contemporains (dont l'Arditti Quartet et l'Ensemble Modern), avec des compagnies de danse (Rosalind Newman et Bebe Miller à New York, François Verret et Catherine Diverrès en France, Amanda Miller et la Pretty Ugly Dance Company en Allemagne), en interprétant lui-même des œuvres de compositeurs comme John Luther Adams, Gavin Bryars, Sylvie Courvoisier, Alvin Curran, George Lewis, René Lussier, Meredith Monk, Terry Riley ou Christian Wolff... Et en continuant à former des groupes originaux, tels Keep the Dog, Maybe Monday, Cosa Brava ou, enfin sous son nom, le Fred Frith Trio.

L'un des projets récurrents de Fred Frith, depuis le milieu des années 1990, est Eye to Ear, dans le cadre duquel il explore les rapports de la musique et du cinéma ou du théâtre, de la musique de film, de spectacle, avec ou sans support. Avec ce questionnement essentiel : « *Je compose pour le cinéma depuis longtemps, assez pour comprendre que le rôle du compositeur de musiques de film peut varier énormément. D'un côté, je suis appelé à improviser en sachant que ce que je fais pourra être déplacé plus tard vers un autre point du récit ; de l'autre, je compose de la musique de façon plus conventionnelle à partir du montage final, puis j'engage des musiciens pour interpréter ces partitions. Entre ces deux polarités, tout est possible. Dans tous les cas, ce travail semble être axé sur la réponse à certaines questions : quel est le monde sonore de base que nous souhaitons habiter ? Quel est le rapport entre la musique et la conception sonore globale ? C'est quoi, le minimum que je pourrais faire ?* » Réponse en actes et en actions captivantes ce soir à Vincennes.

// Tambours-Conférences

"Composer pour l'image", Fred Frith, 19/01, 15h, MAC VAL – Musée d'art contemporain de Vitry-sur-Seine (+ d'infos, p.7)
Séance d'écoute, "Influences", Fred Frith, 20/01, 18h, Souffle Continu, Paris 11ème (+ d'infos, p.1)

15h | **VITRY-SUR-SEINE**
DIMANCHE 19 | **MAC VAL - Musée d'art contemporain du Val-de-Marne**
JANVIER | Infos pratiques / Téléphone & adresse (p.33)
5€ (sur place dans la limite des places disponibles)

APRÈS-MIDI EN 3 PARTIES

FRED FRITH "Composer pour l'image"

- 👉 **PROJECTION** (durée 1h30)
"Leaning into The Wind" ANDY GOLDSWORTHY
documentaire de **Thomas Riedelsheimer**, Bande originale **Fred Frith**
- 👉 **RENCONTRE** avec **Fred Frith** (durée 1h)
- 👉 **PERFORMANCE** (durée 45mn)
"Drawing Sound" de **Fred Frith** et **Heike Liss**

Reprenons. Fred Frith se demande donc si ce qu'il se passe entre les deux polarités d'une musique qui s'improvise face aux images et d'une musique qui se compose à partir du montage final. Il se demande : « *Quel est le monde sonore de base que nous souhaitons habiter ? Quel est le rapport entre la musique et la conception sonore globale ? C'est quoi, le minimum que je pourrais faire ?* » Et il est bien placé pour le savoir, puisqu'il a contribué aux *soundtracks* de nombreux films : *Rivers and Tides* ou *Touch the Sound* de Thomas Riedelsheimer, *The Tango Lesson* ou *Yes and The Party* de Sally Potter, *Zen for Nothing* de Werner Penzel, *Gods, Gambling and LSD* de Peter Mettler et *Last Day of Freedom* de Nomi Talisman et Dee Hibbert-Jones, qui ont remporté plusieurs prix (et des Oscars). Ainsi que pour deux films sur le travail d'Anna Halprin. Il a d'ailleurs lui-même fait l'objet d'un documentaire, *Step Across the Border* de Nicolas Humbert et Werner Penzel, considéré par les *Cahiers du Cinéma* comme l'un des cent films les plus influents du 20ème siècle.

Une expérience qu'il a transformée en réflexion permanente dans le cadre de ses enseignements. Depuis quelques années, Fred Frith donne des cours à l'épicentre de la musique expérimentale nord-américaine, le Mills College à Oakland, en Californie mais aussi dans le programme de maîtrise en improvisation à la Musik Akademie de Bâle, en Suisse, et comme professeur invité à l'Universidad Austral de Valdivia, au Chili, où il a d'ailleurs contribué à la création d'une nouvelle école de musique et d'art sonore. D'où l'idée de l'inviter pour un après-midi à multiples facettes, avec d'abord la projection de

Leaning Into the Wind de Thomas Riedelsheimer, dont Fred Frith a évidemment composé la bande-son. Il s'agit d'un documentaire sur Andy Goldsworthy, l'artiste-phare du *land art*, d'un art fait naturellement, en pleine nature et avec elle, un art éphémère se servant de l'environnement, de l'eau, de la glace, du bois ou de pierres, et qui se dégrade sous l'effet de ces mêmes forces. Thomas Riedelsheimer a décrit sa méthode de travail avec Fred Frith : « *En gros, nous visionnons le premier montage ensemble, nous parlons des grandes idées. Puis il s'éclipse et va composer sa musique. Nous nous rencontrons à nouveau quelques semaines plus tard et on enregistre. C'est un moment fascinant parce que Fred garde une idée très précise de ce qu'il veut tout en ayant un talent exceptionnel pour l'improvisation. Il apporte des modifications sur place, tout en restant dans le flot créatif. Moi, je reste assis là, bouche bée, et je savoure ce qui se passe.* »

S'ensuivra un débat public et éclairant avec Fred Frith, sur ce thème de "Composer pour l'image". Et pour terminer en beautés sonores et visuelles, une performance musicale et dessinée entre le musicien et sa femme, la photographe et plasticienne Heike Liss, sera proposée. Un duo entre la guitare triturée de l'Anglais, avec ses bribes de mélodies recueillies ou ébauchées, travaillant l'harmonie et la disharmonie comme de toujours possibles ententes, chaque bruit étant donné sur parole, nous restituant un univers habité. Et les photographies et les graphies de Heike Liss qui travaillent en parallèle la proximité du monde et des êtres et leurs incongruités, s'insérant dans un univers à la fois différent et familier. Celui de Fred Frith aussi, depuis toujours.

En coréalisation avec le théâtre Jean-Vilar, le MAC VAL et le festival Sons d'hiver.

// Tambours-Conférences, séance d'écoute, "Influences", Fred Frith, 20/01, 18h, Souffle Continu, Paris 11ème (+ d'infos, p.1)

20h

ouverture des portes : 19h

**MERCREDI 22
JANVIER****IVRY-SUR-SEINE****Le Hangar**

(Infos pratiques / Téléphone & adresse (p.33))

(Entrée libre dans la limite des places disponibles)

*Projection/Rencontre. En partenariat avec la librairie SCOP Envie de Lire d'Ivry-sur-Seine.***Rencontre avec Gerald Horne** autour de son livre **"Paul Robeson, artiste et révolutionnaire"***À l'occasion de la publication de son livre aux éditions Otium. Deux extraits de films avec Paul Robeson seront aussi projetés : "Song of freedom" ("Le Chant de la liberté"), J.Elder Wills (1936) et "Tales of Manhattan" ("Six destins"), Julien Duvivier (1942)*

La vie de Paul Robeson est indissociable des combats contre le système ségrégationniste aux Etats-Unis et les années 30 et 40 firent de Jim Crow sont plus terrible adversaire.

Un extrait de "Paul Robeson, artiste et révolutionnaire" par Gerald Horne

Militant, artiste, athlète, Paul Robeson a vécu une ascension et un déclin spectaculaires, peut-être sans équivalents dans l'histoire des États-Unis. L'homme qui avait frayed avec les élites sociales londonienne et hollywoodienne dans les années 1930 est mort en 1976, quasiment reclus dans une demeure modeste sise dans un quartier ouvrier de Philadelphie. L'une des explications que l'on peut apporter à ce parcours tragique que constitue sa vie est une décision fatidique qu'il prit alors que le fascisme était en plein essor : il se rangea du côté de ceux qui se battaient pour faire advenir le socialisme et sacrifia sa florissante carrière artistique en faveur de la lutte contre les lois Jim Crow – la forme états-unienne de l'apartheid. (...)

(...) Robeson fut un précurseur de Malcolm X, de Martin Luther King et de leurs semblables (...) Comme Malcolm, il fut un militant : l'un des tournants qui conduisirent à sa chute saisissante fut son face-à-face, à la Maison-Blanche, avec le président des États-Unis Harry S. Truman, à qui il reprochait l'apathie de Washington devant les lynchages d'Africains-Américains. Le prêcheur musulman ne fit qu'approcher, dans les derniers mois de sa vie, l'influence internationale qu'avait eue Robeson, qui était polyglotte et avait vécu à l'étranger pendant des années. Comme King, son charisme était immense auprès des Africains-Américains. Robeson n'était pas seulement un artiste et un orateur qui suscitait l'émotion et l'adhésion dans le monde entier ; il était aussi allié à la gauche socialiste alors montante et aux syndicats qui y étaient associés (avec les connexions internationales qui en découlaient), ce qui procura à l'artiste un rayonnement que même Martin Luther King à son apogée aurait du mal à atteindre. »

Traduit de l'anglais (USA) par Joëlle Marelli.

// Pourquoi éditer le Paul Robeson de Gerald Horne ?

"(...) Réflexion faite, je crois que si un seul argument devait fonder cet engagement éditorial, ce serait le suivant ; de fin juin à la mi-octobre 2018, le musée du quai Branly, une institution muséale au rayonnement international donnait à voir une exposition sans précédent en France dédié à Paul Robeson. J'ai été, comme quelques milliers d'autres visiteurs ont pu l'éprouver, saisi par la qualité de l'exposition, et comme tous les visiteurs, j'ai été effaré de constater qu'un tel événement n'avait pas concouru à ce que le paysage éditorial de notre pays consacre le moindre ouvrage à l'une des figures les plus éminentes de l'histoire africaine-américaine. Lacune vertigineuse si l'on songe aux liens que Robeson, à l'instar de la quasi-totalité des penseurs et artistes afro-américains, a entretenus avec la France et la culture française.

L'exposition portait avec justesse et élégance comme « sous-titre » : « Un homme du Tout-monde », soulignant ainsi les liens et le legs de son œuvre et de sa trajectoire avec le meilleur de la création et de la pensée portée par la caraïbe francophone. Une tradition d'excellence et universelle incarnée par le poète et philosophe Edouard Glissant. C'est afin de remédier à cette lacune que nous avons l'honneur de publier pour le lectorat francophone le Paul Robeson de Gerald Horne.

Celui-ci, publié en 2016 en anglais, est le livre que nous étions en droit d'attendre concernant Robeson. Une bio politique de très belle facture, sobre, concise, sourcée, qui s'épargne les écueils qui peuvent charpenter les bios et articles. Parions que notre initiative en appellera d'autres, dans des champs divers, propres à restituer les dimensions de cette « œuvre-vie » aux générations présentes et futures. Et ainsi briser l'amnésie que J.E Hoover, Le Klan et les thuriféraires de la ségrégation ont appelée de leurs vœux à son endroit. Et qu'ils ont, force est de le constater, réussis à imposer depuis des décennies."

Raúl Mora. Pour les éditions Otium**// Gerald Horne**

"Gerald Horne est l'un des historiens les plus doués et les plus perspicaces sur les questions raciales de sa génération"
Manning Marable

Gerald Horne est un historien afro-américain titulaire de la Chaire John J. et Rebecca Moores d'histoire et d'études afro-américaines à l'Université de Houston. Il écrit sur des sujets qu'il considère comme des luttes méconnues pour la justice, particulièrement les luttes contre l'impérialisme, le colonialisme, le fascisme, le racisme et la suprématie blanche.

**(William Manning Marable (1950-2011) : Historien et sociologue nord-américain, l'un des pères des African-American studies dans le champ universitaire étatsunien. Considéré comme l'un des historiens nord-américains majeurs du dernier quart du 20ème siècle. Sa biographie de Malcom X a remporté en 2012 le Prix Pulitzer d'Histoire)*

// Les éditions Otium, une "cabane" éditoriale qui ne rêve pas de loger dans un château...

Les éditions Otium poursuivent le projet éditorial porté par la coopérative ouvrière Envie de lire, du nom de la librairie ivryenne où il fut conçu.

Librairie généraliste, elle s'engage dès 2008 dans des projets éditoriaux sous forme de coéditions. Puis en juin 2017, la Scop Envie de lire crée une modeste "cabane" qui répond au doux nom d'Otium et n'a d'autre ambition que d'assurer à un rythme de parution de 4 à 6 titres par an la poursuite de son propos initial, à savoir donner le jour à des livres utiles "à vivre et à rêver" comme aimait à le dire Etienne Roda-Gil.

L'autre Amérique est la collection qui accueille le Paul Robeson de Gerald Horne.

Un titre paru à ce jour ; *We want freedom* par Mumia Abu Jamal, et sous peu *Paradis américain* d'Egon Erwin Kisch. Une collection pour accueillir l'Amérique que nous aimons.

// Concert, Eric Bibb "Here I Stand" - Hommage à Paul Robeson, 24/01, 20h, Villejuif (+ d'infos, p.12)

COURTOIS / ERDMANN / FINCKER "Love of Life" / SORTIE DE DISQUE

Vincent Courtois violoncelle et composition / **Daniel Erdmann, Robin Fincker** saxophones

Chacun d'entre nous trimballe ses propres lacunes rapportées de ses années d'études. D'aucuns n'auront ouvert *Madame Bovary* que l'été dernier, d'autres n'auront jamais terminé *À la recherche*, d'autres encore se seront perdus dans le parti à prendre entre le *Rouge* et le *Noir*. Après tout, il y a une vie entière pour corriger le tir.

Vincent Courtois sait prendre le temps : « *J'ai découvert Jack London assez tard, en automne 2016 : d'abord, les Chroniques des mers du Sud puis l'incontournable Martin Eden. L'œuvre dense et souvent autobiographique de cet écrivain américain, si riche et si puissante, n'a alors cessé de me suivre, d'accompagner mon quotidien, mes voyages et donc la musique que je joue.* » En sachant prendre le temps, Vincent Courtois sait aussi nourrir la complicité du trio qu'il dirige depuis plusieurs années avec les musiciens Daniel Erdmann et Robin Fincker, deux saxophonistes. Faut-il imaginer *Martin Eden*, mû par deux saxophones et un violoncelle ? Les grands espaces sublimés par une musique qu'on pourrait rapprocher d'un jazz de

chambre ? Oui, et oui. Le trio est suffisamment rompu à la cinétique et à la cinématique pour aller allumer sans peine des images dans l'oreille de l'auditeur. L'album précédent du trio, "Bandes originales" (La Buissonne 2017), est encore assez frais dans les mémoires pour le rappeler. Il faut aussi se souvenir de la Velvet Revolution *leadée* par Daniel Erdmann et des Bedmakers emmenés par Robin Fincker pour finir d'avoir l'eau à la bouche à l'idée d'une évocation de Jack London par le trio.

Vincent Courtois garde la précision et la maîtrise du violoncelle de ses années de formation classique, certes. Mais également une curiosité sans borne. Celle-ci est décuplée lors de sa rencontre avec Louis Sclavis, dont il partage l'approche cinématographique. Dans ses recherches guidées par un jeu de correspondances entre l'équilibre et l'énergie de ses partenaires, ce nouveau projet vient tutoyer « *la véritable force de Jack London : une sensible et intime faculté d'avec ses vies de rencontrer la nôtre, de devenir ce camarade de qui chaque jour on attend de nouveaux récits.* »

Production : Cie de L'Imprévu. Soutien de la DRAC IDF, de l'Institut Français, l'Adami et la Sacem.

↳ **Sortie de disque** "Love of Life", label La Buissonne, 23 janvier 2020

LE QUATUOR BÉLA & ALBERT MARCŒUR "Si oui, oui. Sinon non."

Albert Marcœur textes, percussions, compositions

LE QUATUOR BÉLA : Julien Dieudegard violon / Frédéric Aurier violon / Julian Boutin alto

Luc Dedreuil violoncelle

À votre gauche, un quatuor à cordes hors normes, fondé en 2006 par quatre musiciens des CNSM de Lyon et de Paris pour se pencher sur le répertoire contemporain de la façon la plus originale et la plus ouverte qui soit. Imaginez ça : en dehors d'avoir créé des œuvres de Benjamin de la Fuente, Jean-Pierre Drouet, François Sarhan, Garth Knox, Frédéric Aurier ou Frédéric Pattar, et d'avoir récemment enregistré un disque entier de compositions de György Ligeti, ils se sont frottés au griot Moriba Koïta, au trio de punk jazz JEAN LUIS, au maître du oud Ahmad Al Khatib, à la Compagnie de danse Grenade... De leur collaborateur privilégié depuis dix ans, Albert Marcœur, ils disent ainsi : « *Ce n'est pas un artiste qui figure en tête de gondole et que l'on entend régulièrement sur les ondes françaises. Pourtant c'est quelqu'un qui est connu dans le monde entier. Les grands « allumés » de la musique reconnaissent en lui un iconoclaste. Il figure dans toutes les discographies aux côtés de Frank Zappa, et cela du Japon jusqu'au Brésil en passant par l'Allemagne. Sa musique reflète une image du rock progressif en France, tout en utilisant beaucoup de techniques qui appartiennent à la musique contemporaine, des samples, le collage, la juxtaposition et le brouillage comme ont pu le faire Stockhausen ou Ligeti ainsi que le déphasage comme a pu le pratiquer Steve Reich. En fait, il se situe exactement entre le rock et les musiques savantes.* »

À votre droite, Albert Marcœur donc, énergumène chantant, rocker putatif, avec une tendre impertinence pour ne pas céder au conformisme comme à l'anticonformisme, pour rester libre. S'il est tendre, c'est pour ne pas céder au prosaïsme ou au cynisme, pour rester libre. Ce Dijonnais d'abord clarinettiste a donné son nom propre à un ensemble à géométrie variable, où figurent ses frères Gérard et Claude, avec lequel il a inventé une musique ludique et exigeante, on ne peut plus populaire dans le vrai sens du terme, avec discernement, et très savante malicieusement.

Chacune de ses chansons/compositions apparaît comme un bricolage et un montage méticuleux, autour des saynètes et des chimères qu'il cultive. De ses collaborateurs privilégiés, le Quatuor Béla, il dit ainsi apprécier « *leur ouverture des champs d'action, leur technique exemplaire, leur état d'esprit tourné vers le rock et les musiques nouvelles plutôt que vers le chant grégorien...* ».

Entre eux, la rencontre s'est faite autour d'une musique de film ("Le Pressentiment" de Jean-Pierre Darroussin) et d'une pièce de théâtre ("Machina Memorialis" d'Anne Bitran). S'en est suivie une commande en bonne et due forme de cinq pièces pour quatuor à cordes et à voix, où la voix en verve raconte et se fait également instrument à corde et instrument de percussion, capable de toutes les sonorités. Voilà une décennie qu'ils mènent ensemble des recherches sur tout et sur rien, sur l'infime, dont vient témoigner un nouveau disque, "Si oui, oui. Sinon non.", dans la même configuration, mais avec une table dite percussive. Assis derrière cette table sur laquelle il frappe, Albert Marcœur promène son langage au cœur des choses. Au programme : les produits d'entretien, les chemins de l'école, le vol des mouches, la couche de dépôt du jus d'abricot, le mouvement des valises à roulettes sur un quai de gare... Albert Marcœur parle de « *tout ce qui m'éblouit, ce qui me crispe. Notre monde en souffrance, nos hypocrisies, nos mensonges, nos arlésiennes (le risque zéro, l'obsolescence programmée, les promesses environnementales). La surenchère de l'information. Une éclipse jugée comme la plus importante depuis... et bouchée par un temps couvert. Les interrogations d'un photographe de guerre. Les souvenirs du tubiste de la Fanfare des Laumes (F-21), de deux petits vieux qui ne se souviennent plus de grand chose, justement.* »

// **Tambours-Conférences**, rencontre, "Une dérive à travers les textes de Marcœur : sens contresens et non-sens dans les paroles qui se disent et les situations qui se vivent", Albert Marcœur, 05/02, 10h30, Université Paris 8, Saint-Denis (+ d'infos p.1)

MIKE LADD / MATHIEU SOURISSEAU "Reverse Winchester"

Mike Ladd voix / Mathieu Sourisseau guitare acoustique amplifiée

/ SORTIE DE DISQUE

Ces deux francs-tireurs ont fraternisé en octobre 2015, lors d'une tournée de *The Bridge*, le réseau transatlantique d'échanges entre musiciens créateurs de France et du *Midwest*.

Pour le groupe dont faisait partie Mike Ladd, Mathieu Sourisseau avait organisé un concert dans une petite église désacralisée. C'est là qu'ils se découvrirent une sensibilité commune. Alors l'an dernier, ils passèrent à l'acte, d'abord en studio. D'une certaine romantique manière, que suggère bien le nom qu'ils ont donné à leur duo, Mike Ladd et Mathieu Sourisseau sont des hors-la-loi. *Ils passent outre*. Le rap, le rock, la folk, le jazz, la noise, le blues... tout leur est bon pour s'aventurer avec aussi peu de choses qu'une voix et qu'une guitare.

Dès 1997 et son premier opus, "Easy Listening 4 Armageddon" Mike Ladd donnait le ton : une parole scandée, martelée ou chantée, *riffant* sur les événements du moment, du tréfonds, un *flow* parlé en lien direct avec la poésie de haute source. Comme pour ne jamais oublier que le rap est moins un style de musique plus ou moins offensif ou inoffensif (après tout, sa musique à lui garde aussi des traces de dub, de punk, de free, voire de funk-rock psychédélique) qu'une arme à longue portée symbolique et utopique. Afin que nous prenions davantage conscience de l'"afterfuture" dans lequel nous vivons déjà, ce grand temps présent fait de tant de passés sans cesse rejoués, d'avenirs et de devenirs imaginés pêle-mêle.

Pas n'importe quelle guitare non plus : une guitare acoustique amplifiée, jouée par quelqu'un qui se concentre d'ordinaire sur une guitare basse acoustique. Quelqu'un qui s'est fait une superbe spécialité du *travail de la matière sonore*, que ce soit naguère avec Le Tigre des platanes, ou plus récemment dans d'étonnants et persistants duos avec la chanteuse éthiopienne Etenesh Wassié (en compagnie parfois du batteur Hamid Drake) ou le poète Daniel Scalliett (en compagnie parfois du batteur Laurent Paris). Avec les uns et avec les autres, sur les cordes mais aussi sur le manche et sur la caisse de résonance, Mathieu Sourisseau développe tout un vocabulaire de tressaillements et d'ébullitions, émaillés de sombres douceurs.

Ensemble, ils mènent donc des recherches sur : les phénomènes vibratoires ; les sources d'énergie ; les passages de l'intériorité (quand tout est paisible et propice) à l'extériorité (quand tout est sillonné et siphonné) ; la mémoire et la société. Utilisant la chanson et l'improvisation comme des systèmes de guidage capables de reconnaître la route, l'itinéraire, capables de lire et d'effacer les traces, de changer le paysage, le territoire, l'environnement. De recomposer toutes les provenances et toutes les destinations. Mike Ladd et Matthieu Sourisseau tiennent promesse.

↳ **Sortie de disque** le 27 septembre 2019, "Newburn" (label Mr Morezon)

ERIC BIBB "Here I Stand" - Hommage à Paul Robeson / CRÉATION

Eric Bibb guitare, chants, composition / Glen Scott piano, direction / Neville Malcolm basse / Ulrika Bibb chants

C'est le titre de sa biographie, qui relève du manifeste, "Here I stand" : *Ici, je me tiens*. Debout. Car Paul Robeson s'est toujours tenu droit, non seulement avec sa stature de géant, mais aussi et surtout avec son intraitable conscience sociale et politique. Sa vrombissante voix de basse a fait frémir d'aise les foules et de crainte les puissants, qu'il interprète des spirituals, des standards ou des hymnes révolutionnaires. Son puissant jeu d'acteur a inspiré Julien Duvivier aussi bien que Sergueï Eisenstein. Son militantisme, développé auprès de la classe ouvrière anglaise et même sur le front pendant la Guerre d'Espagne, a contribué à lancer le Mouvement des droits civiques.

Sa critique du système ségrégationniste et capitaliste, son engagement auprès des opprimés et des colonisés, comme ses sympathies communistes affichées, jusqu'en URSS et en Chine, lui ont même valu une autre forme de reconnaissance de la part du gouvernement nord-américain, notamment à l'époque du maccarthysme : confiscation du passeport, assignation à résidence, campagne de calomnies, mise au ban de l'industrie culturelle. Il faut dire que Paul Robeson avait tous les talents : chanteur et comédien donc, figure de la Harlem Renaissance, mais aussi grand orateur (il fut étudiant en droit) et présence implacable (il fut athlète) passionné de politique, de civilisations et de langues – *homme de bien*. Ou dans les mots du bluesman et troubadour Eric Bibb : « *Champion de la justice et de la paix dans le monde* ».

Eric Bibb est d'autant mieux placé pour rendre hommage à cette *haute figure*, que Paul Robeson fut son parrain et que les trajectoires des deux hommes

ne sont pas sans similitudes. Né à New York et non dans le *Deep South*, Eric Bibb reste intimement lié à sa communauté grâce à son père chanteur et à son oncle pianiste – nul autre que John Lewis, le cofondateur du Modern Jazz Quartet.

Son père militant, qui défila avec Martin Luther King, était d'ailleurs chanteur de folk et non de blues, et présenta Bob Dylan à son fils de 11 ans. Tous pourtant *vivaient le blues*, de même qu'ils se sentaient autorisés à se mêler de musique classique, le cas échéant. La musique du rejeton s'en ressent, à la fois d'une grande sobriété et d'une grande sophistication, toujours poignante, établissant des distinctions mais aucune séparation entre *le blues natif*, comme l'or natif, et des éléments de gospel, de soul, de folk et de country, voire de musique mandingue. Eric Bibb est un bluesman qui a étudié la psychologie et la langue russe, qui s'est installé en France, puis en Suède, puis en Angleterre, sans oublier pour autant de tirer sa révérence au grand ancêtre Bukka White, ni d'inviter Taj Mahal ou Pops et Mavis Staples sur certains de ses projets. Son itinérance est autant celle d'un hobo que d'un citoyen du monde, qui fut dernièrement à l'origine d'un projet sur la tragédie des réfugiés venus des pays en guerre du monde arabe.

Pour toutes ces raisons, et parce qu'il ne tient pas en place, Eric Bibb est un héraut du 21^{ème} siècle, comme Paul Robeson fut un héros du 20^{ème} siècle. Il y tient son rôle de chroniqueur et de vigie. Et avec "Here I Stand", il propose un programme « *de chansons et d'histoires édifiantes célébrant la contribution de Paul Robeson à la culture éthique mondiale, et relayant son message exigeant dans notre époque difficile.* »

Sur une proposition de Raül Mora des éditions Otium.

// **Tambours-Conférences**, Rencontre avec Gerald Horne autour de son livre "Paul Robeson, artiste et révolutionnaire", 22/01, 20h, Le Hangar, Ivry-sur-Seine (+ d'infos p.8)

20h30 | PARIS 14e

SAMEDI 25
JANVIER

Théâtre de la Cité internationale

Infos pratiques / Téléphone & adresse (p.33)

23€ (TP) / 14€ (Abonné Sons d'hiver, moins de 30 ans) / 11€ (Intermittent, demandeur d'emploi, étudiant)

TURKISH PSYCHEDELICA NIGHT

ELEKTRO HAFIZ

Demir Kerem Atay saz électrique, électronique, voix / **Tobias Kreuzler** synthétiseur, claviers
Onur Öztürk batterie, voix

Demir Kerem Atay *aka* Elektro Hafiz est musicien et élevé *façon* stambouliote, pur jus. On imagine sans mal que sa musique s'enracine donc dans une sono globale. Mondiale, dense et forcément multiple. Réinterprétant, en trois albums enregistrés avec Fairuz Derin Bulut, la tradition turque à la lumière des sons actuels, il rend la transe et les enveloppées rythmiques aussi familières que les nuances de bleu le sont aux mosaïques de Sainte-Sophie. Aujourd'hui, il vit à Cologne. Non dénué d'un humour provocateur, Hafiz développe son projet personnel au sein du trio turco-teuton dont il jalonne la musique avec

un rock psychédélique hypnotique confronté à des styles aussi variés que contradictoires. Hafiz applique passionnément la règle des mélanges. Saz électrique, darbuka et cymbales à doigts viennent nourrir ses expérimentations sur les gammes anatoliennes. Son parcours rejoindrait, jusque dans ses obsessions de remix dubs (cf. l'album dub éponyme sorti en 2016 chez Pharaway Sounds) celui d'augustes prédécesseurs comme Rachid Taha ou Joe Strummer.

BABA ZULA feat. MAD PROFESSOR

Osman Murat Ertel Saz électrique, voix, électronique
Mehmet Levent Akman percussions, électronique
Ümit Adakale percussions / **Periklis Tsoukalas** oud électrique, voix
+ **Mad Professor** platines, électronique

Peu de groupes peuvent associer, avec une réussite imparable, cuillères en bois et patchs électroniques, savent électrifier saz et oud sans être voués aux gémonies par les luthiers les plus radicaux. Avec ses assauts *dancefloor* et chamaniques, le psychédéisme turc de BaBa ZuLa frappe fort. Et délicieusement juste. Légendes du dub stambouliote, devenus figures de proue de la scène alternative, les bretteurs de BaBa ZuLa alignent à eux quatre plus de 20 ans de jonctions sonores entre les musiques d'Europe et du Moyen-Orient. Initié à Istanbul en 1996, leur son a fait régulièrement frémir les rives du Bosphore et d'autres scènes, en fusionnant noise, électro, instruments traditionnels turcs avec une jolie dose de rébellion. Furieusement portés sur les visuels futuristes et sur les spectacles fagotés comme les shows des années 60,

les concerts de BaBa ZuLa savent mettre en vedette danseuses du ventre, costumes cousus de fil blanc, scansion poétisée le poing levé. De l'hypnose toujours espiègle mais jamais fallacieuse.

Côté disques, BaBa ZuLa a mis en boîte et sur huit albums un héritage dont le plaisir sincère n'est pas la moindre des devises. Sur deux d'entre eux, "Ruhani Oyun Havalari" en 2003 et "Duble Oryantal" en 2005, le quatuor a été rejoint par Mad Professor, légende incontestée de la Dub Nation. Depuis Londres et le studio Ariwa, le professeur dispense ses leçons de maniement de fer à souder et de remix en compagnie de rois jamaïcains comme King Tubby, de petits princes comme le combo Massive Attack ou encore des challengers frenchy issus du Massilia Sound System.

KAZE & IKUE MORI / CRÉATION

Satoko Fujii piano / **Natsuki Tamura** trompette / **Christian Pruvost** trompette / **Peter Orins** batterie
+ **Ikue Mori** électronique

Ils n'arrêtent pas. Ils tournent tout autour du monde. Le Japon en 2011, en 2014 et 2016, Israël en 2012, l'Amérique du Nord en 2013, 2015 et 2017, l'Europe en 2014 et 2018, l'Australie en 2016... C'est suffisamment rare pour être souligné : Kaze est un groupe d'improvisation libre (et de compositions étendues) qui existe depuis dix ans et qui tourne sans cesse. C'est donc qu'il s'est passé quelque chose de très particulier en 2010, quand ils se sont produits ensemble pour la première fois, dans le fief des Français de l'histoire : La Malterie, à Lille, dans le cadre du festival Muzzix. Peter Orins avait déjà programmé Satoko Fujii et Natsuki Tamura quelques années plus tôt, et une idée de collaboration avait germé, qui mit quelques années à éclore, avec le renfort du trompettiste Christian Pruvost. Quelque chose s'est alors passé et explique la longévité et la prolixité du quartet. Si l'on y regarde de plus près, il est fait de deux paires indissociables qui se sont additionnées et multipliées pour inventer une musique télescopique. Une musique qui se dit libre et qui tient ses promesses, qui a *le goût de l'aventure*.

Peter Orins et Christian Pruvost sont tous deux des membres suractifs du collectif lillois Muzzix, au sein duquel ils participent ensemble à de nombreux projets... Jazz, free jazz, free rock, noise, musique contemporaine, rien ne les arrête. On n'arrête pas non plus Satoko Fujii et Natsuki Tamura, qui passent depuis un quart de siècle d'un continent à l'autre, en dirigeant des orchestres ou des quartets internationaux comme Four avec Mark Dresser et Jim Black. Peu de musiciens peuvent se vanter d'avoir œuvré aussi bien avec Paul Bley qu'avec Tatsuya Yoshida des Ruins... Ce qui littéralement *méduse* dans Kaze, c'est le sens de l'interaction et les complémentarités contradictoires, qui se développent simultanément au gré de longues suites imprévisibles et riches en événements, en

rebondissements, en articulations et désarticulations progressives. Au jeu explosif et gracieux de la pianiste répond le jeu explosif et intriqué du batteur, tandis que les deux trompettistes, possédés d'une imagination antique et d'une curiosité insatiable autour de leur instrument, se complètent et se fondent féroce, joyeusement.

Il y a mieux. Un troisième continent et un cinquième membre, une invitée très spéciale... Que les improvisateurs d'origines asiatiques comptent parmi les plus prolifiques des scènes jazz et autres, sur le sol nord-américain, on commence à le savoir. Nul besoin de remonter à l'*Afro-Asian Ellipse* de Duke Ellington ou à la carrière plébiscitée de Toshiko Akiyoshi. L'Asian-American Jazz Festival qui a lieu chaque année à San Francisco, ou le label Asian Improv aRts, en sont autant d'indices précieux. Mais la plus iconoclaste d'entre tous et toutes demeure sans doute Ikue Mori, l'ancienne batteuse du groupe no wave DNA, passée avec armes et bagages et câbles du côté de l'électronique musicale, auprès du *who's who* de l'impro : John Zorn, Fred Frith, Zeena Parkins, Butch Morris, Thurston Moore, Kim Gordon, le ROVA... Versée dans toutes les modernités et difformités instrumentales, fragmentant et fracassant la matière sonore, Ikue Mori affole les aiguilles depuis belle lurette. Elle aussi tourne tout autour du monde, mais elle le fait également tourner sur lui-même. Une nouvelle aventure pour Kaze, une nouvelle complémentarité contradictoire.

« Un projet du collectif Muzzix »

NATE WOOLEY COLUMBIA ICEFIELD / INÉDIT

Nate Wooley trompette, électronique / **Mary Halvorson** guitare électrique

Susan Alcorn pedal steel guitare / **Ryan Sawyer** batterie, voix

Il faut commencer par vous décrire les lieux, car rarement une musique aura été autant liée à un paysage ; l'une des préoccupations majeures de Nate Wooley, la façon dont nos vies sont façonnées et reflétées par nos environnements. Le champ de glace Columbia, qui donne son nom au nouveau groupe du trompettiste, se trouve dans la partie canadienne des Montagnes Rocheuses, hérissé de huit glaciers, mouvementés et majestueux, au sommet d'une triple ligne de partage des eaux. Cette "structure glaciaire" s'étire interminablement comme la cape blanche d'un titan, glissant massivement vers plusieurs fleuves, puis vers l'Océan Pacifique. Nate Wooley a grandi près de l'un de ces fleuves, bien plus bas, à son débouché, dans l'Oregon, dans la région boisée du Nord-Ouest des États-Unis. Il ne s'en cache pas d'ailleurs : l'ombrageuse présence au loin des glaciers et la découverte de cet immaculé et infini champ de glace l'ont marqué à vie, jusque dans sa musique, jusque dans ce projet avec un quartet électrique où les guitaristes Mary Halvorson et Susan Alcorn vrillent en douceur et en longueur sur les obscurs tambourinements de Ryan Sawyer.

L'homme qui s'est fait connaître pour ses relectures très osées de Wynton Marsalis ou, à l'inverse, pour ses projets électroacoustiques et une esthétique du bruit travaillé, retravaillé, révèle ici un autre aspect, décisif, de sa personnalité artistique, un noyau d'inquiétante quiétude. Car si Nate Wooley a commencé à jouer de la trompette professionnellement avec son père, un saxophoniste de big band, dès l'âge de 13 ans, son installation à New York et ses collaborations diverses et variées avec Anthony Braxton, John Zorn, Eliane Radigue, Ken Vandermark, Fred Frith, Evan Parker,

Chris Corsano ou encore C. Spencer Yeh l'ont vite démarqué et rendu incontournable. On le range désormais parmi une nouvelle génération de trompettistes nord-américains, tels Peter Evans ou Greg Kelley, qui ont redéfini les paramètres de l'instrument, jusque dans ses limites techniques et physiques, par une combinaison de vocalisations époustouflantes, d'approches bruitistes et bourdonnantes, se servant de l'amplification et du feedback, effaçant la frontière entre l'acoustique et l'électronique, l'homme et la machine.

Ou l'homme et la nature. Dans la description du champ de glace Columbia, on retrouve le principe même de cette musique, comme si Nate Wooley l'avait sculptée directement dans le glacier : une musique sereine, presque stoïque, souvent lente mais traversée de vitesses, de complications, de contradictions, une musique luisante, parfois étincelante, qui marie l'immensité et l'intensité, le lointain et le souverain. C'est une autre des préoccupations du trompettiste : comment exprimer son humanité et toucher à l'inaccessible, comment exprimer simultanément ce qui est le plus naturel et le plus étranger à l'homme ? Soit, dans ses termes, « *essayer de construire des structures qui donnent le sentiment d'être vraiment grandes et un peu dérangeantes, mais aussi naturelles. C'est terrestre, ça vient d'un endroit naturel, ça n'agresse pas nos sens. Nous l'acceptons.* ». Avec Columbia Icefield, Nate Wooley est parvenu à concevoir les structures « *les plus proches que j'aie jamais entendues pour exprimer le principe central de qui je suis et où je suis.* » L'un des musiciens les plus essentiels de notre époque.

JOHN MEDESKI SOLO

John Medeski piano, orgue Hammond

Et voici John. Sans Billy ni Chris. Medeski hors de la trinité explosive consacrée avec Martin & Wood. Bref, voici John Medeski en solo, sans trio mais avec piano. Aussi à l'aise au clavier d'un Steinway que devant un orgue Hammond, Medeski sait composer avec le funk vintage comme avec l'avant-jazz et le post-rock. On le vérifiera sans peine à plonger dans les 24 albums de Medeski, Martin & Wood, sortis entre 1992 et 2018 et dont "Combustication" et "Uninvisible" (Blue Note en 1998 et 2002) figurent déjà dans la liste des pierres angulaires du jazz contemporain. Le trio n'est pas en reste pour bousculer les limites de son propre répertoire, invitant John Scofield en studio, enregistrant le volume 11 du "Book Of Angels" pour John Zorn (Tzadik, 2008) ou allant fricoter avec le rock en compagnie de KD Lang, Natalie Merchant, Phish ou encore d'Iggy Pop sur *I Felt The Luxury* (1999). Excusez du désordre de la liste.

L'aisance d'improvisation, de combinaison des structures contemporaines et du groove de John Medeski, il faut aussi savoir l'envisager en solo. Formé au classique, John Medeski a grandi à Fort Lauderdale, en Floride. Adolescent, il jouera au même endroit avec Jaco Pastorius. Il intègre ensuite le New England Conservatory de Boston, lieu incontournable dans la formation de nombreux jazzmen états-uniens. Très demandé, on aura pu croiser le pianiste fourbir ses armes rythmiques et interroger ses théories harmoniques toujours en progression aux côtés de Don Was, de Susana Baca, de Sean Lennon, de Marc Ribot, des Blind Boys de l'Alabama et du Dirty Dozen Brass Band parmi bien d'autres. On aura pu l'entendre sur les duos gravés avec André Jaume (1996) ou Scott Harding, sur les enregistrements de combos comme Sex Mob ou Mad Skillet (2018). John Medeski sort son premier disque en solo, "A Different Time" (Okeh Records), en 2013.

JAIMIE BRANCH "Fly or Die II" / SORTIE DE DISQUE

Jaimie Branch trompette, voix / Lester St. Louis violoncelle / Jason Ajemian contrebasse / Chad Taylor batterie

Certains motards foncent tête baissée, une belle gueule au vent et un patch dans le dos martelant un "ride or die" à qui voudra le lire. Jaimie Branch, trompettiste free très tranchante, chicagoyenne devenue new yorkaise, apôtre de l'underground façon hip hop, a remplacé le Ride par un 'Fly' recueilli d'une devise martelée par son père. De chevauchée de haute volée, il en est visiblement question dans Fly Or Die, combo élastique menée par le pavillon de dame Branch, dont le tout nouvel opus sort en octobre 2019. Mais pas de chevauchées fantastiques. Deux chevauchées magnétiques, plutôt. Et avec les deux ailes collées aux pistons. Sautillant sans façon sur la rivalité légendaire entre New York et Chicago, s'installant à son aise dans cette écurie prolifique qu'est le label International Anthem, super Jaimie irrigue de ses stridences une scène actuelle décidée à reprendre sa part dans la création d'un jazz libre et carrément frondeur. On a vu sa trompette dans le magnifique duo electro Anteloper, on a vu son cuivre briller dans le dernier album de

James Brandon Lewis, "An UnRuly Manifesto" (Relative Pitch Records).

Après avoir essayé les plâtres d'une formation à géométrie variable en live sur les plateaux new-yorkais, après avoir livré une première galette maîtrisée de l'alpha à l'oméga, la dame de cuivre et son souffle-tempête embarquent avec elle une grosse demi-douzaine de comparses tels que Chad Taylor, Ben LaMar Gay ou Tomeka Reid et réduit le tout à un quartet taillé pour le live : Branch, Taylor, Lester St. Louis et Jason Ajemian. L'écriture, d'une impatience et d'une précision confondante, devrait pouvoir laisser entendre les nouvelles ressources découvertes sur le deuxième album : hypnose à plaisir, original hip hop style, lyrisme de crieur de rue, imprécations venues du bayou 2018, pleines de growl et de blues rageur jusque dans ce chant viscéral : « *It's a love song / for assholes and clowns* ». Reste encore à choisir son camp.

↳ **Sortie de disque** le 11 octobre 2019, "FLY or DIE II: bird dogs of paradise" (International Anthem)

PAUL WACRENIER HEALING ORCHESTRA

"FREE JAZZ FOR THE PEOPLE!" / RÉSIDENCE DE CRÉATION

Guest : Sylvain Kassap clarinette, clarinette basse

Paul Wacrenier direction, composition, piano, vibraphone, kalimba / **Fanny Menegoz** flûtes / **Sarah Colomb** violon

Xavier Bornens, Leo Jeannet trompettes / **Arnaud Sacase** saxophone alto / **Jon Vicuna** saxophone baryton

Jean-François Petitjean saxophone ténor / **Victor Aubert** contrebasse / **Mauro Basilio** violoncelle

Benoist Raffin batterie / **Sven Clerx** percussions

Ils font tout. Et d'abord ils assument. Car il faut un certain cran pour oser revendiquer une musique tellement incomprise, et à travers un tel slogan : *Free Jazz for the People!* En rappelant au passage que cette avant-garde, celle de la Great Black Music et du Black Power (*Power to the People !*) était faite pour tous, rêvait d'être faite par tous, dans un esprit de fraternité et d'émancipation. Une musique libératrice pour et par un peuple libéré. Une musique libre, forte et généreuse. Alors oui, ce jeune et exalté Healing Orchestra s'inscrit farouchement dans la lignée du Jazz Workshop de Charles Mingus, du Liberation Music Orchestra de Charlie Haden ou du Little Huey Orchestra de William Parker. Soit des orchestres qui furent des forums, des orchestres en lutte et en vie.

Ils font tout. Et ensuite ils comprennent. Ils disent jouer une « *musique de transe et orchestrale, de rage et de lutte, de mystère et de rêve.* » Avec du swing, des hymnes et des romances, dans la tourmente. Ils n'opposent pas les musiques expérimentales et les musiques populaires. Ils n'opposent pas le jazz au free à la musique improvisée à la musique contemporaine à la musique traditionnelle. Ils disent : « *Nous proposons une définition du Free Jazz comme droit à emmener auditeurs et musiciens des plus romantiques balades aux masses instrumentales les plus radicales.* ». Le « free jazz » n'existerait pas, c'est le nom donné à une certaine liberté de mouvement, à l'expérience peut-être la plus complète que les hommes puissent faire en musique. Dans son utopie, le free jazz veut tout, peut tout, c'est la musique de la totalité de ce qu'il serait possible en organisant et en désorganisant les sons, à plusieurs, en temps réel.

Ils font tout. Et enfin ils développent. Leur propre méthodologie, leur propre symbiose entre improvisation libre et écriture fine. Ils disent : « *Healing Orchestra se construit sur la philosophie suivante : la liberté totale dans l'usage des techniques de jeu, d'écriture,*

d'improvisation, au service de la musique. Un son collectif vivant et organique, construit avec et par les initiatives et personnalités de chaque individu. Une vision de la musique, de l'art et de la culture qui regarde au-delà des querelles entre avant-garde et tradition, et cultive une ambition sociale et émancipatrice. » Or, que reproche-t-on caricaturalement au « free jazz » ? D'être soit-disant la musique du chaos, du désordre, déplaisante, désagréable, détestable. De ne pas être de la musique. C'est-à-dire de ne pas jouer le jeu de la musique, comme elle est censée être faite. Retournons la question. Que fait le free jazz ? Non seulement il change les règles du jeu, mais il les accumule et il invente une circulation entre elles. Une vraie liberté de mouvement.

Celui qui a eu l'idée de cet orchestre, celui qui a prêté son nom et son énergie à cette expérience profondément collective, née d'un premier Healing Unit, est comme par hasard un musicien complet et engagé, très actif sur la scène parisienne : le pianiste et multi-instrumentiste Paul Wacrenier. Comme par hasard, imprégné de l'esprit de quelques Grands Anciens (Eric Dolphy, Steve Lacy, Andrew Hill, Mal Waldron, William Parker), il ne voit aucune contradiction entre pulsation, dissonance, mystère, harmonie et sincérité. Comme par hasard, son jeu de piano l'inscrit dans la lignée d'un Hill ou d'un Waldron : celle des pianistes percussifs, dont l'indéniable sens mélodique se déploie et se déploie dans de fascinantes spirales rythmiques. Et comme par hasard, Wacrenier déborde, étudiant d'autres traditions, qu'il s'agisse de musique classique contemporaine (aux percussions), de musiques traditionnelles bretonnes (à la bombarde) et africaines (au guembri et à la kalimba). Avec lui, avec eux, pour lier les générations et montrer que cette soif de liberté occupe continûment les esprits et les cœurs, un invité de marque, un autre grand franchisseur de limites : le clarinettiste Sylvain Kassap.

ANDREW CYRILLE / WILLIAM PARKER / ENRICO RAVA / INÉDIT

"Tribute to Cecil Taylor"

Andrew Cyrille batterie / William Parker contrebasse / Enrico Rava trompette

Il y a des musiques du monde, beaucoup, et il y a certaines musiques qui vous donnent l'impression d'être de l'univers. Celle de Cecil Perceval Taylor fait définitivement partie de la seconde, depuis qu'avec John Coltrane, Ornette Coleman, Sun Ra et quelques autres, il a inventé le free jazz. Toutes celles et tous ceux qui y ont assisté vous le confirmeront : chacun de ses concerts était une performance, une cérémonie, une cosmogonie, la plus passionnée des célébrations. Pour lui, « *si vous avez pour objectif général, et la création de la musique, et la création de vos propres valeurs vitales, alors la vie elle-même devient un processus musical.* » Et ainsi, chacun de ses concerts prodiguait de telles débauches d'énergie, les unes après les autres, qu'on pouvait appliquer à ce que l'on venait d'entendre les mots de René Char : « *J'aime l'irréel intact dans le réel dévasté* ».

Tous les membres de ce trio d'exception ont été ses partenaires à différentes époques : Andrew Cyrille fut son batteur dans les années 1960 et 70, William Parker son contrebassiste dans les années 1980, et Enrico Rava eut plusieurs fois l'occasion de se produire avec le pianiste, dans ses grands orchestres particulièrement. Certains seront d'ailleurs peut-être surpris de retrouver le trompettiste italien dans un tel contexte, s'ils ont oublié qu'il fut un membre actif de la révolution du free jazz, non seulement en Europe avec Gato Barbieri, Andrea Centazzo ou l'Italian Instabile Orchestra, mais aux États-Unis avec Steve Lacy, Roswell Rudd ou Jimmy Lyons... S'il s'est rapproché du *mainstream* au cours de sa longue carrière, c'est

pour ne pas tomber dans la routine qui guette jusqu'à "l'avant-garde" parfois, quand elle ne fait plus que répéter ses audaces et ses exploits.

Reste à découvrir comment ses arcs électriques, comme dans un ciel d'orage, à l'instant qui précède *la précipitation*, seront répercutés par la rythmique new-yorkaise. On sait comment William Parker et Andrew Cyrille travaillent quand ils jouent ensemble. Parker et sa contrebasse de cordée vertigineuse, qui floconne de brefs et terribles instants dans la puissance et les écarts de son jeu pizzicato, pour secréter ensuite des nectars d'harmoniques avec son archet. Andrew Cyrille, lui, distend, disloque sa batterie, en fait le tour comme d'un monde. Tout est là, dans un rapport de *forces de frottement* où l'autre a constamment le dessus, constamment le dessous. S'ils appliquent la leçon de Cecil Taylor, le trompettiste, le contrebassiste et le batteur seront les multiplicateurs les uns des autres, par toutes sortes de moyens, d'opérations. Comme Cecil Taylor, ils atteindront à *la juste démesure*, car il n'y a d'hommes libres que dans l'irrégularité. Et ils pourront même se permettre de le faire mentir (le pianiste avait aussi un féroce sens de l'humour) quand il disait : « *J'ai toujours essayé d'être un poète plus que toute autre chose. Je veux dire... les musiciens professionnels meurent.* » *Bird Lives*, avait-on écrit sur les murs de Manhattan après la disparition de Charlie Parker. Pas sûr que Enrico Rava, William Parker et Andrew Cyrille ne nous fassent pas savoir à leur tour ce soir : *Cecil Lives*.

20h30 | **FONTENAY-SOUS-BOIS**

SAMEDI 1^{er}
FÉVRIER

Salle Jacques Brel

Infos pratiques / Téléphone & adresse (p.33)

19€ (TP) / 12€ (Abonné Sons d'hiver + TR) / 8€ (moins de 25 ans)

JAMIE SAFT "NEW ZION" TRIO / INÉDIT

Jamie Saft claviers / Bradley Jones basse électrique / Hamid Drake batterie
+ Christian Castagno live dubs

On entend souvent parler de la porosité du jazz et il est des musiciens qui en connaissent par cœur le code génétique. Le pianiste Jamie Saft est de ceux-là. Artisan d'un groove implacable, pianiste acoustique ou prolongateur des explorations spatiales de Sun Ra, chanteur du métal microtonal ou instigateur d'une syncope à l'énergie rock, Jamie Saft conserve en toute occasion un élan créatif unique. Le New Zion Trio réunit trois maîtres s'aventurant sur le territoire reggae. Jamie Saft, Brad Jones et Hamid Drake tracent un nouveau chemin musical où les rythmes *dancehall*, bourrés de torpeur caribéenne, ouvrent la voie à des compositions plus complexes mâtinées de jazz et de soul. S'approchant des modes du blues afro-américain, comme on peut l'entendre sur l'excellent deuxième album "Chaliwa" en 2013, le trio convoque une hypnose nourrie du spirit jazz des *seventies*, de la réverbération filtrée du dub et de l'interplay classique d'un trio piano jazz. « *Le reggae et le dub ont une part essentielle dans mon parcours musical. Ayant grandi dans la région de New York, nous avons écouté Bob Marley, Peter Tosh, Stevie Wonder et Bunny Wailer. Plus tard, je*

suis devenu obsédé par le son de King Tubby. Il s'agissait de producteurs qui utilisaient le studio d'enregistrement et la console de mixage comme instrument de musique. »

Avec le New Zion Trio, les compositions de Jamie Saft rapprochent la Great Black Music de la Great Jewish Music. Cette dernière, s'impose au sein du NZT comme un John Zorn a su la redéfinir, ou encore telle que les musiciens et producteurs iconiques de Jamaïque l'ont interprétée à grands renforts de Kabbale. Jamie Saft attribue au coproducteur Christian Castagno, présent en scène pour ce concert, la facture dub du dernier album, "Sunshine Seas" (2016, RareNoiseRecords). « *Chris m'a enseigné les techniques du dub et du génie de la musique électronique dans le studio d'enregistrement pendant tant des sessions-marathon nocturnes dans les années 90 à Brooklyn. Ensemble, nous avons travaillé sur toutes sortes de styles progressifs avant-gardistes. »* 20 ans plus tard, la musique du trio s'impose à l'oreille dans toute sa fluidité et sa profondeur d'ancrage.

BILL LASWELL METHOD OF DEFIANCE / INÉDIT

Bill Laswell basse / Dr. Israel voix, électronique / DJ. Logic platines / Graham Haynes cornet
Peter Apfelbaum saxophone, flûte, claviers / Josh Werner basse, claviers / Dorian Cheah violon électrique
Guy Licata batterie

Il y aurait donc une méthode à la défiance ? Pas d'instinct mal placé, pas même seulement une réaction épidermique à nos habitudes bousculées. Non, selon Bill Laswell, il existe bel et bien une théorie, une lettre et un esprit à la suspicion. Et une bande sonore aussi.

Cela s'appelle *Method Of Defiance*, c'est un projet à géométrie variable, un projet qui se joue fort et très vite, tout en s'affichant effrontément comme une comédie musicale.

Figure incontournable des inventions musicales, Bill Laswell a toujours imposé ses propres règles du jeu avant de lancer une partie. Passionnément insaisissable, pour les fans hardcore comme pour les critiques de genre, le bassiste au son énorme peut revendiquer sans peine une place de choix dans une multitude de répertoires : jazz, free jazz, dub, drum'n'bass, musique expérimentale, ambient jusqu'au hip hop mutant.

Lancé en 2005, le projet conçu par Bill Laswell, Robert Soares et Submerged (alias Kurt Gluck), a subi

diverses transformations depuis la sortie du premier album "The Only Way To Go Is Down" et ses références grinçantes à une Amérique en guerre (*Torture Photos, Holiday In Guantanamo*). Renouvelé dès la sortie de "Jahbulon" en 2010, le projet ignore, fait table rase et passe de nouveau sous le microscope. Les musiciens vont et viennent mais le noyau du groupe reste dur, quelles que soient l'humeur, les circonstances et les besoins que le projet M.O.D. sait imposer. En éternel pirate de tout système musical mis en place, Bill Laswell s'amuse à défier les attentes que chacun pourrait avoir placé en lui. Il en va ainsi avec *Method Of Defiance*. L'instrumentarium pourrait aller s'installer dans le champ d'une world music vaguement moderniste. Mais voilà, le projet est piloté par Bill Laswell. En remettant les reflets à leur place et dans le bon sens, *Method Of Defiance* explore alors l'envers de nos croyances et le jeu des apparences. Les audaces sonores s'allient aux patterns plus familiers malaxés par les huit musiciens, tournés, comme un seul homme, vers leur quête d'une magie musicale instantanée et sans cesse réinventée.

17h
DIMANCHE 02
FÉVRIER

PARIS 7e

Musée du quai Branly – Jacques Chirac

Théâtre Claude Lévi-Strauss (Infos pratiques / Téléphone & adresse (p.33)

15€ (TP) / 10€ (Abonné Sons d'hiver + TR) (le billet du concert donne accès aux collections permanentes et expositions en mezzanine le jour du concert)

WU FEI & SHANIR EZRA BLUMENKRANZ / INÉDIT

Wu Fei guzheng, voix / Shanir Ezra Blumenkranz oud, contrebasse

Duo inédit d'un autre monde, à cheval entre les mondes. Duo entre deux instruments à cordes pincées immémoriaux : un guzheng, l'ancestrale cithare sur table chinoise, et un oud, le célèbre luth à manche court des pays arabes. Mais surtout un duo entre deux troubadours des temps post-modernes : Wu Fei, venue de Pékin, installée à Nashville, et Shanir Ezra Blumenkranz, établi à New York, d'origines égyptienne et polonaise. Les deux ont récemment commencé à collaborer pour monter *Hello Gold Mountain*, une composition originale de la joueuse de guzheng, s'inspirant de récits de vie de réfugiés juifs ayant fui l'Europe centrale au moment de la Seconde Guerre mondiale pour s'installer à Shanghai et y refaire leur vie. Trajectoire qui ne pouvait que parler au bassiste new-yorkais, de racines séfarades.

Mais leur point de rencontre, leur intersection, dans le chaudron de New York et dans l'entourage de John Zorn, a révélé d'autres idiosyncrasies encore. Wu Fei est *une musicienne traditionnelle expérimentale* doublée d'une compositrice de formation classique, qui a écrit pour chœur, pour quatuor à cordes, pour ensemble de chambre ou pour orchestre et gamelan balinaise. Elle a aussi été jouée dans la cité interdite de Pékin. Au gré de ses collaborations successives avec John Zorn, Fred Frith, Béla Fleck, Gyan Riley, Abigail Washburn ou Billy Martin (du trio Medeski-Martin-Wood), elle a développé, en tant qu'instrumentiste, un fascinant et frissonnant vocabulaire sur le guzheng, qu'elle manie comme le compas et l'équerre d'un musicien-architecte.

L'empreinte de John Zorn est encore plus marquante

chez Shanir Ezra Blumenkranz, qui s'est d'abord fait connaître comme bassiste et contrebassiste pyrotechnique, avant d'exceller sur le oud et le guembri, faisant se rejoindre l'aspect rituel des anciennes musiques et l'aspect expérimental des musiques nouvelles. Il est d'ailleurs omniprésent dans le catalogue de Tzadik, la maison de disques du saxophoniste iconoclaste, notamment au sein du Banquet of the Spirits de Cyro Baptista et avec de multiples formations abrasives (Yemen Blues, Zion80, Edom, Pitom, Rashanim, Satlah, Kef, Pharaoh's Daughter...). Après s'être régulièrement illustré dans le cadre de la série "Book Of Angels" de Masada, c'est avec ABRAXAS, son intense groupe de rock tribal ou primal, à faire se pâler ou se pâmer les amateurs de Naked City ou de Painkiller, qu'il a définitivement retenu l'attention de John Zorn, lequel leur a composé l'une de ses suites alambiquées dont il a le secret, à partir des écrits ésotériques de Giordano Bruno et d'Alejandro Jodorowsky. Comme Shanir Ezra Blumenkranz l'écrit lui-même en parlant de ses diverses productions, « *de la réinvention extatique des traditions musicales du monde à l'expérimentation avant-gardiste, il s'agit d'une musique aventureuse et sans compromis dans tous les domaines* ». Comme avec Wu Fei.

BAND HOUSING PLAYS RANDY WESTON

Pierre-Antoine Badaroux saxophone alto / **Louis Laurain** trompette
Benjamin Dousteysier saxophone baryton, saxophone soprano / **Jean Dousteysier** clarinette basse
Antonio Borghini contrebasse / **Antonin Gerbal** batterie

Band Housing, ensemble né à l'abri des *Jazz Series* parisiennes, connaît l'art de revisiter l'histoire du jazz depuis les endroits les plus incongrus. Pas depuis les médiathèques, pas depuis les académies, pas depuis les conservatoires.

Mais Band Housing fait cela, tirant son jazz à la racine, depuis un bar de quartier du 18ème arrondissement parisien. Avec une vivacité et une inventivité personnelles qui rendent obsolète l'idée même de modernisation du répertoire, les musiciens, issus du Umlaut Big Band, combinent origines populaires et paroles directes. En un genre de workshop qui aborde l'histoire du jazz par la pratique, le combo s'institue orchestre maison, comme ces orchestres créés sur place pour ambiancer les clubs et les bars états-uniens. Pour exemple, citons les Savoy Sultans qui ont fait les jours heureux du club éponyme.

Sultan, le sextet réuni ici n'en est pas loin. Régnant sur un héritage séculaire et sur une technique indiscutable,

ils ont su faire passer Thelonious Monk, Arthur Blythe ou encore le très *west-cool* Jack Montrose sous le plaisir vivace de leurs anches et de leurs baguettes. Cette fois-ci, c'est au tour du pianiste et compositeur de standards, comme *Hi-Fly*, Randy Weston, décédé il y a à peine un peu plus d'un an, de voir son portrait arrangé avec les couleurs maison. Tirant le fil de son lien affectif à Monk, Band Housing prend Randy Weston par la face cubiste et singulière. Celle qui le pousse à la maîtrise de dynamiques sonores intransigeantes, d'une main gauche dans les basses qui regardent résolument vers l'Afrique. Celle que l'on peut entendre sur C.W. Blues entre autres titres regroupés en 2002 sur *African Rhythms* par Cornet Records et enregistré, tiens donc, à Paris en 1969, en compagnie d'Henri Texier et d'Art Taylor.

// **Workshop**, Pierre-Antoine Badaroux, 27/01, 14h-17h, Université Paris 8, Saint-Denis, (+ d'infos, p.2)

HERMETO PASCOAL & GRUPO

Hermeto Pascoal claviers, accordéon, flûte, objets / **Itiberê Zwarg** basse, percussions / **André Marques** piano, flûte, percussions
Jota P. saxophone, flûtes / **Fábio Pascoal** percussions / **Ajurinã Zwarg** batterie, percussions

Hermeto Pascoal est la version brésilienne et pléthorique du sorcier musical. Considéré comme le pionnier de la musique expérimentale brésilienne, il est aussi une des charnières des inventions rythmiques et harmoniques mondiales. Au mitan des années 60, Hermeto rejoint le Trio Novo d'Airto Moreira qui devient le Quarteto Novo et s'emploie à une réinvention stylistique progressive. Choro, Maxixe, Baião, Xaxado, et les autres rythmes du nord-est qui reçoivent leur dose de jazz, sont joués désormais au tempo 4/4 « *mais avec des harmonies modernes* », encore inhabituelles. Ce groupe impose une telle influence sur la musique instrumentale brésilienne qu'elle est encore palpable aujourd'hui.

Hermeto Pascoal naît à Olho d'Água das Flores à Alagoas en 1936. Sa tignasse ébouriffée d'enfant prodige de la musique est capable de jouer dès 11 ans dans les *fórrós* du Nord-Este. Hermeto Pascoal maîtrise avec un même sourire l'accordéon à boutons, la flûte animale et le piano solo, reste capable de claquer du talon avec les musiciens traditionnels comme parmi les tenants de l'avant-garde jazzistique

US comme le Miles Davis de *Live/Evil* (1971) dont il signe les morceaux *Little Church* et *Nem Um Talvez*. Pourtant au cœur de cette certitude qui émerge quand on écoute Pascoal jouer, il reste une part de flou. La biographie d'Hermeto Pascoal reste insondable, nimbée de mystères joyeux et de détours heureux, comme cette escale en Amérique du Nord avant de rentrer au Brésil en 1973. Celui qui avait pour premier public « *les vaches, les oiseaux et les travailleurs des champs* » sait provoquer les hasards au petit bonheur la chance. Les musiciens Airto Moreira, Antonio Carlos Jobim, Duke Pearson ou encore la chanteuse Flora Purim en détiennent quelques secrets. Mais les vérités de ce multi-instrumentiste, impressionnant d'inventions et de discrétion malgré son importance majeure, résident peut-être davantage dans sa discographie, en leader comme en sideman, aussi fluide et sans doute encore plus dense que les eaux du fleuve Amazone.

// **MASTER CLASSE**, Itiberê Zwarg, date et horaire à venir, EDIM, Cachan

SERGE PEY INVITE BEÑAT ACHIARY & JULEN AXIARY

Serge Pey textes, voix / Beñat Achiary voix / Julen Axiary percussions, voix

Il creuse des trous (« Nierika ») dans la matière pour voir à travers elle, car c'est comme ça que la poésie fonctionne. Il grave ses poèmes sur des bâtons de châtaignier ou de noisetier et une partie de son œuvre écrite est très concrètement un assemblage de fagots, auxquels il rajoute parfois des piquets de tomates, des barricades d'adhésif, des lampes à souder, des plaques de verre... toutes sortes d'installations qu'il nomme des "pièges à infini". Les supports des textes ne sont donc pas seulement, pour ce poète des bâtons, le livre ou le disque mais aussi le cinéma, Internet ou les murs de nos cités. Il reste pénétré des langues de son enfance, l'espagnol ou l'occitan, mais du latin au basque, de l'alphabet ogham aux langues secrètes des étrusques, des glyphes de l'île de Pâques aux langues secrète des oiseaux, il les cultive toutes. Il descend de Pierre Reverdy et de Fernando Pessoa, il a fréquenté Octavio Paz et Allen Ginsberg, Corneille et Antoni Tapies l'ont illustré. Il est à l'origine de l'ethnopoésie, marqué autant par les poésies traditionnelles des peuples sans écriture que par la poésie médiévale, la cosmogonie et les pratiques hallucinogènes des indiens huichols parmi lesquels il a séjourné, les scansions et les pulsions du zaoum et celles de la poésie sonore. Il parle d'un mysticisme athée ou de spiritualité de la matière, il parle d'une littérature de l'extase et d'une philosophie directe, de la poésie comme une manière de marcher dans la vie, du poète comme un traducteur du monde. Il s'intéresse à la théologie négative d'Angélus Silesius dont il partage les labyrinthes de connaissance, mais aussi à la problématique du *Nihil* posée par la théologie du catharisme. Il s'intéresse aux traités d'alchimie et à la pensée orientale du taoïsme, à la philosophie présocratique et gnostique. Il s'est produit au Centre Georges Pompidou et dans les clandestinités d'Alger et de Santiago du Chili, au Lincoln Center de New York et à la Casa del Lago de Chapultepec, sur les terrasses

de la Havane et dans les squats de Berlin. Il est tout ça.

Et Serge Pey est l'invité de Sons d'hiver, parce qu'il *champte* ses poèmes, parce que son travail, autour des rituels du langage, des phénomènes de possession ou de dépossession dans la pratique orale du poème, des relations entre l'écriture et le corps, l'a conduit à explorer les domaines de la performance, du happening, de l'agit-prop, du théâtre, de l'ethnopsychiatrie. « *Un poème, dit-il, aujourd'hui, n'est plus seulement une forme codifiée d'une catégorie de l'expression littéraire. Il s'ouvre à d'autres territoires où les formes questionnent la pensée qui se retourne comme un serpent sur ses propres mues.* » Voilà donc ce qu'il appelle encore la poésie directe ou la poésie d'action. Il faut l'entendre et le voir préférer, avec une diction vertigineuse proche de l'hallucination, s'accompagnant de toutes les parties et ressources de son corps : claquements des mains, battements des pieds, voix de ventre et de gorge. Le rythme est la colonne vertébrale de son dire. Inévitablement, Serge Pey s'est frotté aux musiciens improvisateurs, tels Michel Doneda, Nhin Lê Quan, Bernard Lubat, Daunik Lazro, Dominique Regef ou André Minvielle.

Pour le suivre jusqu'à Sons d'hiver et jusqu'au bout du monde, il a choisi de réinviter un vieux comparse en la personne de Beñat Achiary, lui-même accompagné de son fils Julen. Le maître chanteur basque sans frontière est habitué à tracer sa voix et son chemin dans le chant des hommes, et à fréquenter les poètes. À travers d'infinies modulations qui portent au-delà des montagnes et des soleils, Beñat Achiary ne cesse de remettre sur le métier de son chant métamorphique cette même philosophie de l'extase. Voilà qui promet.

LE CRI DU CAIRE

Abdullah Miniawy chant, textes, composition / **Peter Corser** saxophone, clarinette, composition
Pierre Le Bourgeois violoncelle

On l'aura vu ici et là, ces derniers mois, les frontières sont plutôt remises en question. Dans un sens comme dans l'autre. Alors, fermeture ou ouverture ? Abdullah Miniawy, lui, a choisi et ce dès 2013, place Tahir au Caire. Les slogans hostiles aux islamistes comme l'armée occupée à la répression y fusent. Les espoirs et la rage d'une jeunesse s'y fracassent. Hurlleur soufi, écrivain sans faille, poète de l'éveil des peuples et rappeur impétueux, Abdullah Miniawy s'en fait l'écho et se fraye une voie dans le monde via Internet et les réseaux sociaux. Il est en scène également, au studio 100 copies où Blaise Merlin repère ce mélange hautement inflammable d'érudition psalmodiée de muezzin et de rap asphalté puis le lance sur les routes du monde en commençant par le festival La Voix est Libre puis du festival D-CAF où s'opère la rencontre-greffe avec la musique du saxophoniste Peter Corser avec qui il enregistre.

Qu'il choisisse une transe rhétorique ou qu'il proclame l'insurrection sonore sur un murmure ou une très impressionnante voix de muezzin-

slameur, Abdullah Miniawy allie l'ancestral à l'actuel dans des envolées vocales magistrales. Rock, électro, jazz et punk psychédélique se partagent les faveurs de cet emblème de la jeunesse enragée d'Égypte. Et au-delà de ses frontières, tant les boucles hypnotiques du jeune homme séduisent les tripes de ceux qui les entendent. Parmi ces derniers, Éric Truffaz, trompettiste rompu aux joies de l'électro qui rejoint la voix d'Abdullah Miniawy, le souffle continu de Peter Corser et les cordes particulièrement expressives de Pierre Le Bourgeois. Rebaptisé Le Cri du Caire, le trio invente un concert-spectacle et un univers où l'espoir des mots doux et le tranchant de la diction s'allie à la puissance. Et se fait entendre dans un même bonheur renversant de la Maison de la Poésie au Festival d'Avignon 2018, du Théâtre Garonne à la Maison de la Musique de Nanterre.

Le Cri du Caire est une création originale La Voix est libre produite par L'Onde & Cybèle

*Coproduction : Bonlieu – Scène nationale Annecy, Maison de la Culture de Bourges – Scène nationale/centre de création, Le Grand T – Théâtre de Loire-Atlantique, Théâtre 71 – Scène nationale Malakoff, FGO Barbara.
Avec le soutien de la DRAC Île-de-France, de l'ADAMI et de l'ARCADI
Avec l'aide de l'Institut du Monde Arabe*

WILL GUTHRIE SOLO / SORTIE DE DISQUE

Will Guthrie batterie, percussions

Super élégant, parfaitement frontal et tout à fait gentleman. Quiconque a déjà vu Will Guthrie en solo sait combien ce batteur est aussi pluriel que singulier. Habitué à tourner en solo, on le croise aussi régulièrement entourés de la crème de la crème des stakhanovistes de la *free music* actuelle (Roscoe Mitchell, Oren Ambarchi, Julien Desprez, Erwan Keravec, Anthony Pateras, Keith Rowe...). Il faut entendre ses deux albums solo, il faut écouter ou voir *The Ames Room*, le trio où Guthrie s'ébat en compagnie de Clayton Thomas et de Jean-Luc Guionnet. Cette musique est pleine d'une écoute au cordeau, plein de DIY et autres trouvailles de génie rythmique. Si Will Guthrie s'affiche comme un homme nourri aux sons pêchés tous azymuts, il ne fait entendre que ce qu'il en a digéré. Les racines sont apparentes mais la modernité est en mouvement constant.

L'émigrant australien a posé ses valises en France en 2004. Il a depuis gravé son empreinte parmi celles des plus singuliers batteurs/percussionnistes qui martèlent l'espace sonore des musiques jazz/free/expérimentales de par le globe. Avec son approche brute et pourtant érudite de l'instrument, on oublie la technique, on écoute la musique.

Cependant le pluriel, dont nous parlions plus haut, ne concerne pas la diversité de ses projets mais bien le musicien-même. Il suffit d'écouter ses disques, "Stones and Bones" ou "Sacree Obsession" (2015, IDEAL Recordings) pour s'en rendre compte. Ce n'est pas un solo qui s'entend, c'est une affaire où il est lui-même plusieurs. Il fait parler plusieurs voix. Il devient un

ensemble. Et un ensemble sacrément sérieux qui s'apparente aux rituels collectifs. C'est une communauté au travail, on s'écoute la plupart du temps, on se répond, on se coupe la parole aussi. L'un monte le ton, un autre soliloque en aparté, et toujours la tension entre ces discours est palpable. Chaque face présente une pièce unique, un "laps de temps" où quelque chose de la contemplation se propose à l'oreille. Un travail sur la durée bien sûr, mais pas sur la lenteur. Une colonie de petits êtres qui tapent tous en rythme mais pas le même pendant que le maître de cérémonie sonne le glas. Un fourmillement incessant, une agitation permanente mais qui n'avance pas. Un battement repris, mais jamais à l'identique. Comme des millions de contractions pour tenir immobile.

C'est la force incroyable de ces deux enregistrements en prise live que de n'avoir pas cédé au plaisir du bavardage sans lâcher une seconde l'attention de l'auditeur. Will Guthrie ne se répète pas, s'acharne depuis des années maintenant à remettre au métier son ouvrage, et approche une certaine idée de l'essentiel. Le choix du titre "Sacree Obsession" souligne d'ailleurs cela : il y a quelque chose de solennel là-dedans. Les sonorités influent forcément (les bols tibétains, la grosse caisse de concert, les cloches, les gongs etc.) mais c'est l'intention derrière qui s'écoute avant tout. Le sacré placé entre le folklorique et le spirituel, qui s'interprète et se relit à l'aune de chacun, quelque chose qui dépasse clairement le simple solo de percussions...

↳ **Sortie de disque** en janvier 2020, "Nist-Nah" (label Black Truffle Records)

THE ART ENSEMBLE OF CHICAGO

To « Great Black Music – Ancient to the Future » (*Version orchestrale*)

A Tribute to Lester Bowie, Joseph Jarman, Malachi Favors Maghostut

Roscoe Mitchell saxophones soprano, soprano et alto

Famoudou Don Moye batterie, percussions

Moor Mother spoken word / **Hugh Ragin** trompettes, bugles, thai bells / **Nicole Mitchell** flûtes, piccolo

Simon Sieger trompette, tuba / **Jean Cook** violon / **Eddy Kwon** alto / **Tomeka Reid** violoncelle / **Abel Selacoe** violoncelle

Silvia Bolognesi contrebasse / **Jaribu Shahid** contrebasse / **Junius Paul** contrebasse

Dudu Kouaté, Enoch Williamson percussions / **Brett Carson** piano / **Rodolfo Cordova-Lebron** voix / **Erina Newkirk** voix

Steed Cowart direction

Tout un symbole. L'Art Ensemble of Chicago fête ses 50 ans à Paris et dans le Val-de-Marne, là même où tout a (presque) commencé, en 1969, pour Roscoe Mitchell, Joseph Jarman, Lester Bowie et Malachi Favors Maghostut, rejoints sur place par Famoudou Don Moye. Et ils le proclament haut et fort, par la voix trépidante et ténébreuse de Moor Mother, l'un des nouveaux membres d'une grande formation repensée après la disparition de plusieurs membres du quintet original : « *Nous sommes sur le fil du rasoir !* ».

Entendez : « *Tout reste à jouer* ».

On peut assez facilement séquentialiser ces cinq décennies (le groupe lui-même a souvent procédé à ce type de périodisation). S'ils se rencontrent à Chicago dès le début des années 1960, et participent à la création et à la consolidation de l'Association for the Advancement of Creative Musicians (AACM) à partir de 1965, les années 1970 sont celles au cours desquelles le groupe élabore son élixir socio-musical, d'abord en France, puis en Amérique du Nord.

Un mode de fonctionnement est choisi, celui d'une formation sans leader et strictement coopérative : toutes les décisions, orientations et expérimentations artistiques, professionnelles et commerciales se prennent à l'unanimité des voix ; les risques financiers sont partagés, les dépenses et les profits partagés aussi, jusqu'à ce que cette coopérative puisse se constituer en petite entreprise.

Les années 1980 sont celles au cours desquelles le groupe se consacre à l'exploration méthodique de son concept séminal de *Great Black Music – Ancient to the Future*, qui aura affecté l'ensemble du champ jazzistique. Soit « *le royaume total de la musique diasporique africaine* », servi par « *les personnalités musicales et artistiques disparates du groupe, versées dans le jazz, les techniques de composition avancées, la performance théâtrale, la poésie, les percussions panafricaines, l'improvisation et l'exploration du son pur* ». Notamment avec la série "Dreaming Of The Masters" qui leur permet alors de revisiter les univers de Duke Ellington, de Thelonious Sphere Monk (avec Cecil Taylor) et de John Coltrane, mais aussi d'Otis Redding, de Jimi Hendrix, de Bob Marley ou de Fela Anikilapo Kuti...

Les années 1990 sont celles au cours desquelles ils étendent encore le cercle de cette approche holistique, en travaillant avec des bluesmen, des conteurs ou des danseurs afro-américains, en se transformant en Art Ensemble of Soweto avec un chœur zoulou d'Afrique du Sud ou en Art Ensemble of Africa avec des musiciens de toute l'Afrique de l'Ouest.

Les années 2000 sont marquées par les disparitions successives de Bowie, Favors, puis de Jarman durant les années 2010, et par la recherche de nouvelles formules instrumentales et orchestrales, jusqu'à ce presque big band des 50 ans.

Et on peut expliquer la révolution musicale effectuée par l'Art Ensemble of Chicago en restituant à chacun des membres du quintet original son apport décisif :

- Grâce à Roscoe Mitchell, une approche originale de l'espace sonore et de l'improvisation collective, moins "énergétique", plus "texturale". La hiérarchie du personnel musical (les solistes préférentiellement choisis du côté des instruments dits mélodiques, la section rythmique en soutien, etc.) est bouleversée et de nouvelles "stratégies interactives" sont constamment essayées.

- Grâce à Joseph Jarman, qui avait fréquenté Burroughs, Ginsberg et Corso, avant d'être marqué par Amiri Baraka et son "*black urban surrealism*", l'introduction de la poésie (récitations, déclamations, proclamations) et d'éléments théâtraux (dialogues écrits, performances, mises en scène, développés d'abord séparément). Favors y ajoutant ses pantomimes.

- Grâce à Lester Bowie, la versatilité stylistique. À la grande tradition du "jazz moderne", encore perçu comme celui du bebop, et aux récentes redécouvertes (modalité, propriétés du son, de l'espace sonore, polyphonie et polyrythmie), on commence à mêler des formes plus anciennes ou plus populaires (des *work songs* à la *soul music*, ou même la *pop music*), des formes importées (de la fugue ou du contrepoint selon J.-S. Bach aux jeux de timbres et aux bruits trouvés du "classique contemporain" – qui est aussi celui de la *Great Black Music*) et leurs propres compositions, c'est-à-dire leurs propres composés, souvent sous forme de suites. (...)

(...)

- Grâce à Malachi Favors Maghostut et Famoudou Don Moye, l'utilisation proliférante de toutes les percussions, grandes ou petites, et des "*miscellaneous instruments*", tous les ustensiles musicaux possibles ou imaginables. Suivies par les peintures faciales, les masques, les costumes...

- Grâce à eux tous, on sait que l'Art Ensemble of Chicago a tendu à faire du concert un "rituel". La scène s'ouvre par un salut collectif et silencieux vers l'Est et le soleil levant, afin d'ouvrir et de clarifier la voie, suivi, le plus souvent, par une cascade de percussions propitiatoires. Il importe peu de savoir si l'*art ensemble* "s'enracine", ce faisant, dans une certaine idée de l'Afrique, ou si cette place publique transposée et fantasmée sur scène, est celle d'un village africain ou de Congo Square, à La Nouvelle-Orléans. Si ce drame est davantage celui des vaudevilles et des spectacles de *minstrels*, d'équivoque mémoire, ou celui des *happenings* mis au goût du jour par le Living Theater dans les années 60... Sans doute tout cela.

La musique même, la musique autre, la musique-monde de l'Art Ensemble of Chicago postule ainsi un continuum d'expressions stylistiques avec les codes et les règles desquelles il est désormais permis de jouer, littéralement et dans tous les sens, sur tous les registres, sur tous les tableaux : de l'élégie au sarcasme, du grotesque à l'épique, de la force incantatoire à l'ordre méditatif... Toutes les musiques affleurent et affluent à *volonté*, comme si les musiciens avaient trouvé leur source commune. Et tous les événements paraissent possibles dans ce nouvel espace sonore qui est celui d'une utopie maintenant la tension et le *courant* entre le monde des ancestralités et le monde de demain, des lendemains, construits, déconstruits et reconstruits incessamment, mais vécus ici et maintenant, dans des suites ouvertes où se reconnaît une forme en patchwork. Il n'y a aucune

séparation, aucune contradiction, mais de l'espace et du jeu entre le silence et le bruit, le recueillement et l'outrance, l'ordre et le désordre, les forces constructives et les forces destructives de la musique et du monde. Toutes les formations et trans-formations de l'Art Ensemble of Chicago semblent moins avoir produit un "répertoire" qu'avoir suscité une *étendue* où il serait possible de mobiliser, rapprocher et recontextualiser en permanence, en fonction des besoins et des désirs, tout ce qui se trouve à portée d'imagination.

Restent donc aujourd'hui deux membres fondateurs. Il y a la fascinante minutie de Roscoe Mitchell dans tout ce qui résonne, vibre et se fend, s'écarte, se déchire, sa science des *éléments de la musique*, de la répétition et des intervalles – sur scène, Mitchell est sévère, élégant ou fantaisiste, mais presque toujours en costume trois pièces. Il y a les mille tonnerres de Famoudou Don Moye, l'esprit frappeur, affairé au-dessus de sa ville de tambours – sur scène, Moye est un Africain de l'autre côté du miroir, voire le premier Pan-Africain de l'histoire. Et il y a donc une quinzaine de nouveaux membres, dont une majorité de femmes affranchies, et non des moindres, et pléthore d'instruments à cordes et de percussions, pour honorer l'histoire fabuleuse d'un groupe révolutionnaire, et contribuer à faire progresser son héritage. « *Certainement que nos manières de faire, d'interpréter des morceaux ont évolué, constate Roscoe Mitchell, mais pourquoi serait-ce une mauvaise chose, pourquoi devrions-nous nous laisser enfermer dans une seule catégorie alors que tant de musiques font partie de nous ? Ce que l'on appelle le « jazz » a toujours été pour moi une musique en mutation permanente. Qui sait exactement ce qu'est le « jazz », ou ce qu'il s'apprête à devenir ?* »

// **Tambours-Conférences**, Rencontre, "L'Art Ensemble of Chicago a 50 ans, et il est né à Paris", Roscoe Mitchell & Famoudou Don Moye, 06/02, 18h30, University of Chicago, Paris 13e (+ d'infos, p.1)

20h | CRÉTEIL

SAMEDI 08
FÉVRIER

Maison des Arts

Infos pratiques / Téléphone & adresse (p.33)

22€ (TP) / 13€ (TR)

CYRO BAPTISTA & BRIAN MARSELLA "These are the Songs" / INÉDIT

Cyro Baptista percussions, voix / Brian Marsella piano forte, claviers, percussions

Quand on parle de musique, et, peut-être plus encore quand on parle de jazz, on doit considérer le facteur chimique avec attention. Le jeu des corps des musiciens en présence, les idées mises en pratique puis la musique qui en découle sont le fruit d'équations complexes mais fort heureusement souvent invisibles. De cette chimie, on ne voit que les réactions, étincelles, détonations etc. Si, dans l'éprouvette à expériences, on place le maître frappeur brésilien qu'est Cyro Baptista et, Brian Marsella, pianiste new-yorkais, on tombera très vite d'accord sur l'incandescence du résultat. Et sur le bonheur qu'il y aura à les voir débattre. Rien d'artificiel, rien d'édulcoré ici. Nous sommes au cœur du vivant.

Mais la chimie des percussions de Cyro Baptista au contact des rythmes électriques propulsés par Brian Marsella ne vient pas de nulle part, encore moins d'une potentielle prière magique. Les deux musiciens affichent dans leurs parcours des collaborations riches en détours et en importance.

À son arrivée aux États-Unis en 1980, Cyro Baptista commence à collaborer avec John Zorn, époque *New York City's rising*, et devient membre de plusieurs

groupes comme Electric Masada, Bar Kokhba ou encore Essencial Cinema qui fonde la scène downtown. On le croise ensuite percutant dans l'éclectisme aux côtés de Laurie Anderson, Paul Simon, Herbie Hancock, ou de deux figures présentes dans cette édition du festival Sons d'hiver John Medeski et Jamie Saft. Il enregistre avec ce dernier sur le premier album du New Zion trio (2016). Brian Marsella est natif de Philadelphie mais a pris très vite, lui aussi, la tangente new-yorkaise. On le trouve aux crédits d'une trentaine d'albums, dont une douzaine, tiens donc, enregistrés sur Tzadik, le label de John Zorn. Sur l'autre quinzaine, s'illuminent rien de moins que les noms de Trevor Dunn, Marshall Allen ou encore Nels Cline. Cyro Baptista et Brian Marsella se connaissent parfaitement, par ailleurs. Marsella a posé son clavier bourré de soul en 2004 au sein du projet Beat The Monkey de Baptista et les deux compères agitent ensemble Sound of The Community. Communauté de vue, communauté d'esprit. Plus qu'en chimie, il faudrait alors envisager de catégoriser ce duo parmi les alchimies flamboyantes.

LETIERES LEITE & ORKESTRA RUMPILEZZ feat. TONY ALLEN

/ INÉDIT

Letieres Leite direction

Tony Allen batterie

ORKESTRA RUMPILEZZ : Adailson Rodrigues trombone / Fernando Rocha tuba / Vinicius Freitas saxophone baryton / Andre Becker saxophone alto, flûte / Paulinho Andrade saxophone alto, flûte / Rowney Scott saxophones soprano et ténor / Leo Rocha saxophone ténor, flûte / Gilmar Chaves, Juracy Júnior, Matias Traut trombones / João Teoria, Danilo Brito, Fernando Miranda, Guiga Scott trompettes, buggles / Gabi Guedes, Luizinho do Jêje, Emerson Taquari, Jorge Wallace, Lucas Maciel percussions

Un homme, un orchestre. Ou plutôt un Orkestra. Un amalgame assemblé par Letieres Leite, son leader et fondateur. Un ensemble de musiciens dont les pupitres sont définitivement réglés sur le mode danse. Le genre d'ensemble qui incorpore le savoir traditionnel au format jazz. Vous pouvez toujours classer ceci dans la catégorie Big Band. En associant exclusivement cuivres et percussions, Letieres Leite fait effectivement de l'Orkestra Rumpilezz un big band redoutable.

Orientant ses racines ancestrales venues d'Afrique et du Brésil vers les harmonies modernes, le Rumpilezz fait exploser les formes musicales traditionnelles de Bahia, où il naît en 2006. Rumpilezz convoque les tambours du *Candomblé Rum* et emprunte au passage le 'zz' au mot jazz. Le berimbau crée ses textures, le tuba marque le tempo, la pulsation évoque celles menées par Basie ou Dizzy. Chaque son de ce big band a son rôle à jouer dans la dramaturgie globale. Bien entendu il est question de feu, de danse et de joie

de jouer à plusieurs. Mais Letieres Leite sait aussi ce que la musique du Rumpilezz doit à l'histoire comme lorsqu'il crée "A Saga da Travessia", en 2016, partition évoquant le sang africain arraché à sa terre et le fait que le Brésil a été l'un des derniers pays du monde à abolir l'esclavage. Magnifique catharsis populaire. Pour autant, Letieres Leite ne cédera jamais rien à la mention de résignation des perdants.

Pour parfaire l'équilibre de son mélange, Letieres Leite invite, au sein de son Rumpilezz, Tony Allen, batteur pendulaire mais jamais binaire et responsable du groove iconique de Fela Kuti. Fin esprit frappeur, Allen est capable, la même année, de rendre hommage à Art Blakey et la monnaie de sa pièce à Jeff Mills, grand prêtre de l'électro. Parfait pour le dancefloor. Pas utile d'aller traîner sur les plages de Bahia pour sentir la puissance de cet orchestre augmenté. Vous pourrez toujours y aller pour raisons personnelles. Plus tard.

INFOS PRATIQUES SALLES

. ALFORTVILLE / P O C! -Tel. 01 58 73 29 18

Parvis des Arts (*angle des rues Bourdarias et Franceschi*) - www.pole-culturel.fr

RER D, Maisons-Alfort/Alfortville (5mn à pied)

M°8, École Vétérinaire + bus 103, 217 arrêt Mairie Alfortville.

À Porte de Bercy, prendre Nancy Metz puis prendre A4. Sortie Porte de Charenton.

PARKING GRATUIT au niveau du 82, rue Marcel Bourdarias

. ARCUEIL / Espace municipal Jean Vilar -Tel. 01 41 24 25 55

1 rue Paul Signac

RER B Arcueil-Cachan. Prendre la sortie1 (arrière du train).

À Porte d'Orléans, prendre la RD920 (ex-RN20).

Aux portes d'Arcueil, prendre à gauche, direction Arcueil-Laplace

. CACHAN / Théâtre Jacques Carat -Tel. 01 45 47 72 41

21 avenue Louis Georgeon - www.theatrejacquescarat.fr

RER B, Arcueil-Cachan. Bus 162 ou 187 arrêt Mairie de Cachan.

À Porte d'Orléans, prendre la RD920 (ex-RN20) direction Cachan-centre ville, puis Théâtre Jacques Carat.

PARKING GRATUIT les soirs de spectacle avenue Dumotel (pensez à valider votre ticket à l'accueil)

. CACHAN / EDIM -Tel. 01 46 63 01 25

17 rue Cousté - www.edim.org

RER B, Arcueil-Cachan. Bus 162 ou 187 arrêt Mairie de Cachan.

. CHOISY-LE-ROI / Théâtre de Choisy-le-Roi -Tel. 01 48 90 89 79

4 avenue de Villeneuve Saint Georges - www.theatredechoisy.fr

RER C, Choisy-le-Roi. Sortie côté Seine, remonter la passerelle et traverser la Seine, le théâtre se trouve à droite.

À Porte de Choisy, prendre la D5 jusqu'au carrefour Rouget-de-l'Isle. Tourner à gauche. Après la Seine, passer sous l'auto-pont, le théâtre est à droite.

. CRÉTEIL / Maison des Arts -Tel. 01 45 13 19 19

Place Salvador Allende -www.macreteil.com

M°8, Créteil-Préfecture. Sortir porte 25 du centre commercial. Le théâtre se trouve au bout de la place S. Allende.

À Porte de Bercy, prendre A4 direction Nancy-Metz, bretelle Créteil-Sénart, puis prendre la direction Créteil-Centre, puis Mont-Mesly / Hôtel de Ville.

PARKING GRATUIT Hôtel de Ville en contrebas du théâtre.

↳ **RETOUR GRATUIT EN NAVETTE.** Arrêts Bastille et Châtelet (dans la limite des places disponibles).

. FONTENAY s/BOIS / Salle Jacques Brel - 164 boulevard Gallieni

Billetterie Fontenay-en-Scènes :

01 71 33 53 35 - www.fontenayenscenes.fr

RER A direction Torcy-Chessy/Marne-La-Vallée, arrêt Val-de-Fontenay. Ou direction Boissy-Saint-Léger, arrêt Fontenay-sous-Bois puis bus 124, arrêt Hôtel de Ville. RER E direction Villiers-sur-Marne Tourman, arrêt Val-de-Fontenay, puis bus 124, arrêt Hôtel de Ville.

À Porte de Bagnolet, prendre A3 direction Charles de Gaulle-Lille, puis A86, direction Fontenay-sous-Bois. À la sortie 19, aller en direction de Fontenay centre.

PARKING souterrain gratuit de l'Hôtel de ville.

↳ **BUS : + de renseignements : 01 46 87 31 31**

. IVRY s/SEINE / Théâtre Antoine Vitez – Scène d'Ivry

Tel. 01 46 70 21 55

1 rue Simon Dereure - <http://theatredivryantoinevitez.ivry94.fr>

M° 7, Mairie d'Ivry terminus – RER C, gare d'Ivry

À Porte d'Ivry, de Vitry ou de Choisy, direction Centre-ville. Le théâtre est à deux pas de l'Hôtel de ville

. IVRY s/SEINE / Le Hangar -Tel. 01 72 04 64 25

5 rue Raspail

M° 7, Mairie d'Ivry terminus – RER C, gare d'Ivry

À Porte d'Ivry, de Vitry ou de Choisy, direction Centre-ville. Le Hangar est à deux pas de l'Hôtel de ville

. LE KREMLIN-BICÈTRE / Espace Culturel André Malraux

Tel. 01 49 60 69 42 - 2 place Victor Hugo

www.ecam-lekremlinbicetre.com

M° 7 Le Kremlin-Bicêtre. À Porte d'Italie, prendre RD7 sur 650 mètres, direction Villejuif.

À la hauteur de la station de métro, tourner à droite (avenue Eugène Thomas), puis 1ère rue à gauche au feu (rue Jean Monnet).

PARKING GRATUIT (3 premières heures) au sous-sol du Centre commercial Okabé.

ATTENTION, pour sortir du parking après 22h30, suivez "sortie nuit".

. MAISONS-ALFORT / Théâtre Claude Debussy

Tel. 01 41 79 17 20 - 116 avenue du Général de Gaulle -

www.theatredemaisons-alfort.org

RER D Maisons-Alfort Alfortville. Aller en face puis tourner la 2e à droite avenue du Gal de Gaulle. Le Théâtre se trouve sur le parvis de la mairie.

Depuis Paris, prendre l'A4, 1ère sortie Maisons-Alfort, tout droit après le pont de Charenton. Le Théâtre se trouve au carrefour avenue du Général de Gaulle et l'avenue de la République.

PARKINGS 112 av. du Général de Gaulle / 31 av. de la République (sortie libre)

. PARIS 7e / Théâtre Claude Lévi-Strauss, musée du quai Branly -

Jacques Chirac - Tel. 01 56 61 71 72

37 quai Branly / 218 rue de l'Université - www.quaibrantly.fr

M° 9 arrêt Alma Marceau (traverser le pont). RER C arrêt Pont de l'Alma / PARKING PAYANT accessible au 25 quai Branly.

. PARIS 11e / Souffle Continu

22 rue Gerbier -www.soufflecontinu.com

M° 2, Philippe Auguste ou M°3, Voltaire

. PARIS 13e / Université de Chicago - 6 rue Thomas Mann

<http://www.uchicago.edu/>

RER C, Bibliothèque François Mitterrand M° 14, Bibliothèque François Mitterrand

Bus 62, 64, 89, 132, 325 arrêt Bibliothèque François Mitterrand.

. PARIS 14e / Théâtre de la Cité internationale - Tel. 01 43 13 50 50

17 boulevard Jourdan - www.theatredelacite.com

M° 4, Porte d'Orléans.

RER B arrêt Cité Universitaire. TRAM T3A arrêt Cité Universitaire.

. SAINT-DENIS / Université Paris 8 – rue Guynemer

<https://www.univ-paris8.fr>

M° 13, St-Denis Université (dir. St-Denis Université)

L'entrée de l'université se situe en face de la station de métro St-Denis Université

. VINCENNES / Auditorium Jean-Pierre-Miquel -Tel. 01 43 98 65 00

Cœur de ville, 98, rue de Fontenay - www.vincennes.fr

M° 1, Château de Vincennes. RER A arrêt Vincennes.

Périphérique sortie "Porte de Vincennes"

PARKING INDIGO, 1 avenue de Vorges (ouvert 24h/24).

. VILLEJUIF / Théâtre Romain Rolland -Tel. 01 49 58 17 00

Scène Jacques Lecoq -18 rue Eugène Varlin - www.trr.fr

M° 7, Villejuif-Paul Vaillant Couturier.

À Porte d'Italie, prendre N7, direction Villejuif puis Villejuif Centre-Ville.

. VITRY s/SEINE / MAC VAL – Musée d'art Contemporain du Val-de-Marne

Tel. 01 43 91 64 20 - Place de la Libération - www.macval.fr

M° 7, Villejuif - Louis Aragon + bus 172 (dir. Créteil-L'Échat), arrêt MAC VAL ou bus 180 (dir. Charenton-Écoles), arrêt Camélinat.

M° 7 ou Tramway T3 arrêt porte de Choisy + bus 183, arrêt MAC VAL

RER C, Gare de Vitry-sur-Seine + bus 180 (dir. Villejuif), arrêt Hôtel de Ville - Roger Derry

(Chaque salle possède sa propre billetterie et tarification. Elle offre des avantages spécifiques pour le public et sa ville – abonné, adhérent... Le cas échéant, voir directement avec la salle).

SONS D'HIVER

#29

DU 17 JANVIER
AU 08 FÉVRIER

REMERCIEMENTS

Nous remercions vivement pour leur précieuse coopération tous nos partenaires qui ont participé à l'élaboration de cette 29^e édition, les villes, structures d'accueil, leurs équipes techniques, administratives, relations publiques, information et accueil.

MAÏTÉ RIVIÈRE, directrice du ! POC !, **ALFORTVILLE** / **ELEONORE JOUAN**, programmatrice spectacles vivants, **ARCUEIL** / **ANNETTE VARINOT**, directrice du C.Cult. Communal de Cachan, **CACHAN** / **CÉCILE MARIE**, directrice du Théâtre de Choisy-le-Roi, **CHOISY-LE-ROI** / **JOSÉ MONTALVO**, directeur de la Maison des Arts, **CRÉTEIL** / **BERTRAND TURQUETY**, directeur de Fontenay-en-Scènes, **FONTENAY-SOUS-BOIS** / **CHRISTOPHE ADRIANI**, directeur du Théâtre Antoine Vitez - Scène d'Ivry, **IVRY-SUR-SEINE** / **RYAD HANNI**, programmateur du Hangar, **IVRY-SUR-SEINE** / **ÉQUIPE de la librairie SCOP Envie de Lire**, **IVRY-SUR-SEINE** / **CLAIRE BOURDIER**, directrice de l'Espace Culturel André Malraux, **LE KREMLIN-BICÊTRE** / **GILLES MACHTO**, directeur des Théâtres de **MAISONS-ALFORT** / **STÉPHANE MARTIN**, président du musée du quai Branly et les équipes du musée du quai Branly - Jacques Chirac, **PARIS 7^e** / **MARC LE GLATIN**, directeur du Théâtre de la Cité internationale, **PARIS 14^e** / **ALEXANDRE KRIEF**, directeur du Théâtre Romain Rolland, **VILLEJUIF** / **NATHALIE HOCQUARD**, directrice du service de l'Action culturelle de **VINCENNES** / **NATHALIE HUERTA**, directrice du Théâtre Jean-Vilar, **VITRY-SUR-SEINE** / **ALEXIA FABRE**, conservatrice en chef du MAC VAL - Musée d'art contemporain du Val-de-Marne, **VITRY-SUR-SEINE**

ÉQUIPE DU FESTIVAL

Présidente, **MONICA GUILLOUET-GELYS**

Directeur, **FABIEN SIMON**

Chargé de production, **MOUSSA SY**

Administratrice, **NATHALIE BALLÉE-FADILI**

Comptable, **KARINE BEDDOUK**

Responsable Communication, **ARMELLE BOULLIUNG**

Assistée de **CATHERINE FLAHAUT-SPICQ**

Billetterie, **MONA L'HORSET**

Relations Presse, **iseecolors.fr** // **DOMINIQUE TRÉMOUILLE** / **DAMIEN BESANÇON** / **MANUEL FIGUERES**

Textes, **GUILLAUME MALVOISIN** / **ALEXANDRE PIERREPONT**

Coordinateur des conférences, **ALEXANDRE PIERREPONT**

Direction technique, **NICHOLAS CHAMPION** et toute l'équipe technique du festival

SOUTIENS



EN PARTENARIAT AVEC

